



les Amis du Villemur Historique

Nos villes et villages renferment des trésors, nous ne devons pas les oublier

Ainsi il y a 130 ans un sayracois transportait la Statue de la Liberté à New York.

Le saviez-vous ?

Qui est cet homme ?

Il s'agit de Marie Adolphe Jean Gabriel LESPINASSE DE SAUNE

Né à Toulouse le 11 juillet 1848, décédé le 6 janvier 1939 à Sayrac commune de Villemur-sur-Tarn. Il a vécu à Sayrac dans la propriété familiale, il y est enterré dans le cimetière communal où sa tombe a été restaurée en 1993. Une plaque commémorative nous rappelle sa mémoire.

En 1885 le gouvernement français lui a confié **la mission de transporter l'œuvre monumentale de Frédéric Auguste Bartholdi « la Liberté éclairant le monde » à bord de l'Isère, bâtiment placé sous son commandement.**

La statue transportée est bien, la Statue de la Liberté qui se trouve l'entrée du port de New - York, celle que le monde entier admire, celle qui accueille tous ceux qui arrivent par mer sur le continent américain. Elle est l'emblème de New York, le symbole de la liberté et celui de l'amitié franco américaine.

L'exposition présente :

- la carrière du commandant Lespinasse de Saune.
- l'origine du projet.
- la réalisation de la statue par le sculpteur Bartholdi et l'ingénieur Eiffel, en France.
- la réalisation du socle pour accueillir la « Dame » par les américains.
- son transport à bord de l'Isère, son arrivée sur le sol américain, son inauguration en 1886.
- le lifting auquel a participé une entreprise champenoise pour la restauration du centenaire.

Une autre partie sera constituée par **une exposition prêtée par le consulat américain de Toulouse** avec le rôle joué par le centre d'immigration d' Ellis Island première étape à partir de 1892 pour la citoyenneté américaine.

Sur la plaque fixée à la base du monument est gravé un sonnet de la poétesse américaine Emma Lazarus et intitulé *The New Colossus*(*Le nouveau colosse*):

*"Donne-moi tes pauvres, tes exténués
Qui en rangs serrés aspirent à vivre libres,
Le rebut de tes rivages surpeuplés,
Envoie-les moi, les déshérités, que la tempête m'apporte
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or !"*

Il s'adresse aux millions d'immigrants débarquant à Ellis Island.

Il est gravé sur le socle de la statue et va donner à la statue son nom de « **mère des exilés** ».

UN PROJET FRANCO-AMÉRICAIN

Comment l'idée de commémorer le centenaire de l'indépendance des Etats Unis par une statue dédiée à la Liberté a-t-elle pu se réaliser ?

C'est la passion de quelques individus qui lui a donné le jour.

Edouard Laboulaye est l'âme de ce projet et c'est son énergie et son amour de l'Amérique qui en ont permis la réalisation.

Edouard René Lefebvre de Laboulaye (1811-1883)



Il est élu au Collège de France en 1849 et va mettre en place un cours sur les Etats-Unis par lequel il suscite un intérêt nouveau pour ce pays, sa première leçon avait pour titre : « *De la constitution américaine et de l'utilité de son étude* ».

Il est un des premiers intellectuels français à consacrer sa carrière à l'étude des Etats Unis. Laboulaye n'a jamais fait le voyage, mais il était en contact avec beaucoup d'intellectuels américains et ses œuvres ont été abondamment traduites.

Il deviendra administrateur du Collège de France en 1873 et le restera jusqu'à sa mort.

Il est élu député en 1871 et sénateur en 1875.

Laboulaye a beaucoup d'amis qu'il réunit dans sa maison de campagne, parmi eux le sculpteur Bartholdi qui va émettre l'idée d'offrir une statue commémorative à la république américaine à l'occasion de son centenaire.

Dès le départ, la statue de la liberté avait vocation de témoigner du projet commun initié par Lafayette au cours de la guerre d'indépendance et qui avait été renouvelé à chaque étape du XIX^e siècle.

En 1871 Bartholdi se rend aux Etats Unis et en arrivant dans le port de New York il voit un îlot au milieu de la baie et il écrit à Laboulaye : « *J'ai trouvé un emplacement admirable.....c'est Bedloe's island.....c'est ici où les hommes ont le premier aspect du nouveau monde, ici ou la Liberté jette son rayonnement sur les deux mondes.* »

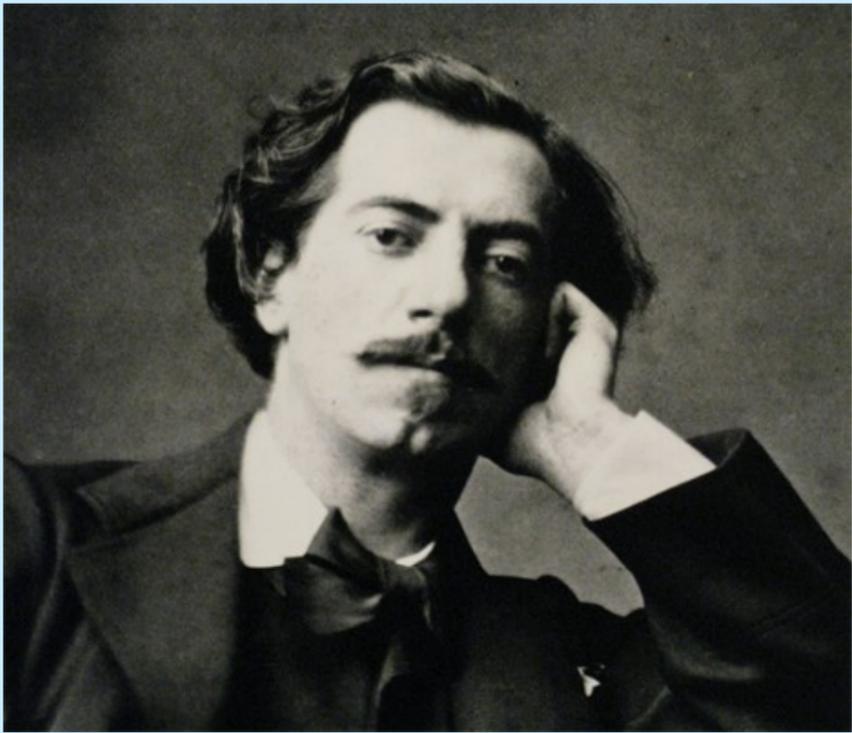
Laboulaye et ses amis créent à Paris en avril 1875 le Comité de l'Union Franco-Américaine qui lance une souscription publique pour financer le projet :

« la liberté éclairant le monde ».

Grâce à la ténacité de Laboulaye, les fonds seront rassemblés en 1880, le projet va pouvoir se réaliser, mais avec du retard pour le centenaire. Le véritable couronnement de sa carrière et de son existence fut posthume, la statue fut érigée en 1886, trois ans après sa mort. C'est juste d'associer le nom de Laboulaye à ce monument, allégorie pesante, sans doute, mais porteuse d'un idéal impérissable, de cette liberté dont il avait fait, avec ses talents de juriste, de professeur, de politique et de conteur, le combat de sa vie.

BARTHOLDI Frédéric Auguste (1834-1904)

Le SCULPTEUR



Il naît à Colmar le 2 août 1834.

Son père décède alors qu'il n'a que 2 ans, sa mère emmène toute la famille à Paris.

Frédéric Auguste fait ses études au lycée Louis Le Grand, puis aux beaux-arts où il étudie la peinture, puis la sculpture avec pour maître Jean François Soitoux.

Il réalise pour Colmar une statue du général Jean Rapp, personnage célèbre de cette ville.

Les commandes vont se succéder et le rendre célèbre.

En 1867 Bartholdi rencontre le souverain égyptien Ismaël Pacha venu chercher un soutien français pour la construction du canal de Suez et lui propose de construire un monument à la gloire de l'Égypte. Lors de l'inauguration du canal en 1869 Bartholdi présente un croquis et une maquette de son projet : Bartholdi voyait une paysanne égyptienne immense élevant un flambeau représentant « *l'Égypte portant la lumière en Asie* ». le Pacha refuse le flambeau, préférant un pot à eau, comme celui qu'utilisent les femmes égyptiennes.

Le projet est abandonné.

Cette idée sera reprise et servira d'inspiration à Bartholdi avec le tableau d'Eugène Delacroix : « *la liberté guidant le peuple* » qui circulait dans les cercles des républicains libéraux que fréquentait Bartholdi.

La guerre franco-prussienne interrompt sa carrière de sculpteur. Il s'engage comme officier dans l'armée napoléonienne servant à Colmar sa ville natale qui tombe et est cédée avec le reste de l'Alsace aux allemands. Cette guerre entraîne la chute de Napoléon III et du second empire et l'opinion publique se tourne vers la démocratie.

Sa rencontre avec Laboulaye et ses amis va lui permettre de réaliser son projet : un monument à la gloire de l'indépendance américaine : « *la liberté éclairant le monde*. »

Frédéric Bartholdi effectue un séjour aux États Unis où il rencontre des amis, détermine l'emplacement du futur monument : en arrivant dans le port de New York il voit, Bedloe's Island, l'île qu'il considère comme l'emplacement idéal. Il noue de nombreux contacts avec des personnalités, il rencontre même le Président de la république Grant qui l'assure de son soutien.

Son projet peut alors se réaliser, il faut le financer : l'argent nécessaire est réuni en 1880 grâce à une souscription et de nombreuses manifestations, la réalisation peut commencer.

Entre temps il réalise de nombreuses œuvres comme la statue de Lafayette à New York, la fontaine du capitol à Washington(1878), le monument Champollion à Paris, le lion de Belfort en 1880 et sa réplique en cuivre à Paris, la statue de Rouget de l'Isle à Lons-le-Saulnier (1882).

La fin de sa carrière est marquée par de très nombreuses commandes : en 1895 Lafayette et Washington à Paris et en 1903 le monument à la gloire de Vercingétorix à Clermont-Ferrand (63).

Il meurt le 4 octobre 1904 à Paris, il est enterré au cimetière du Montparnasse.

La maison de Bartholdi à Colmar a été transformée en musée en 1922.



*Statue équestre de Vercingétorix
à Clermont-Ferrand*



*Monument Washington et Lafayette
à Paris*



Statue de Lafayette à New-York



Le Lion de Belfort

GUSTAVE EIFFEL (1832-1923)



De son nom Bonickhausen, dit Eiffel. Il est né le 15 décembre 1832 à Dijon et mort à Paris le 27 décembre 1923.

Il est admis à l'école centrale des arts et manufactures de Paris où il effectue des études d'ingénieur, il sort avec son diplôme en 1855.

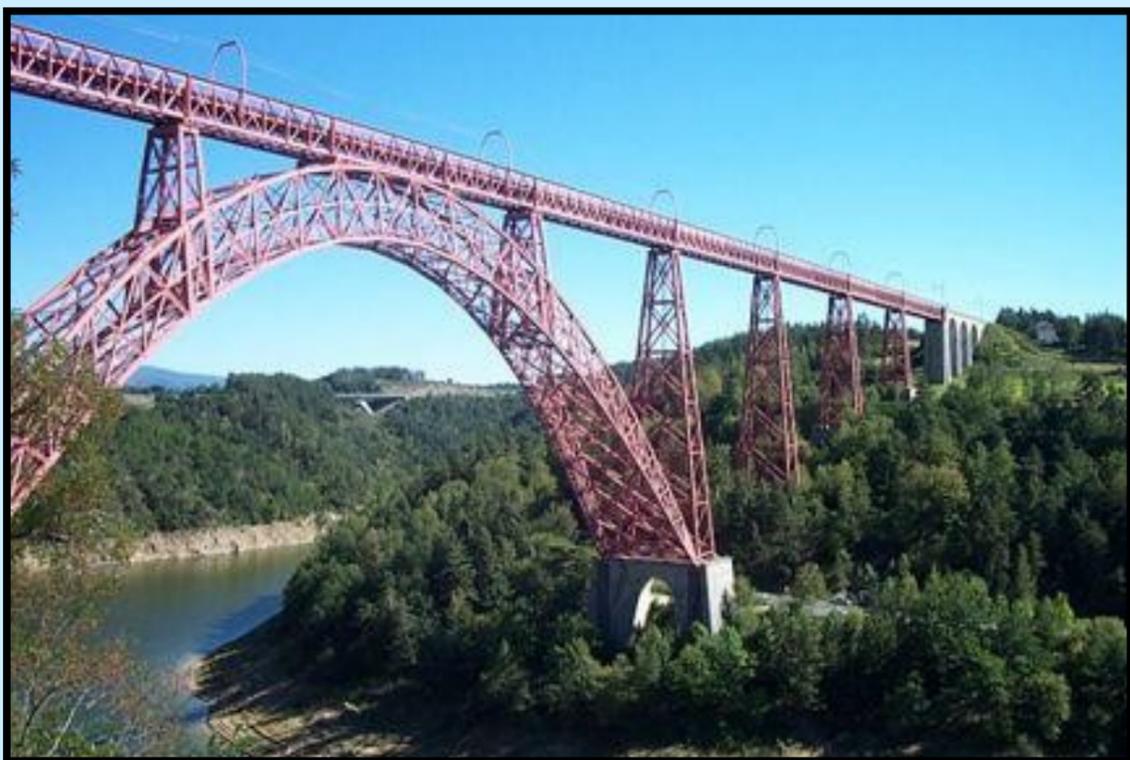
En 1856 il rencontre un entrepreneur qui s'est spécialisé dans les constructions métalliques.

Grace aux progrès de la métallurgie cette technique connaît un grand développement à cette époque.

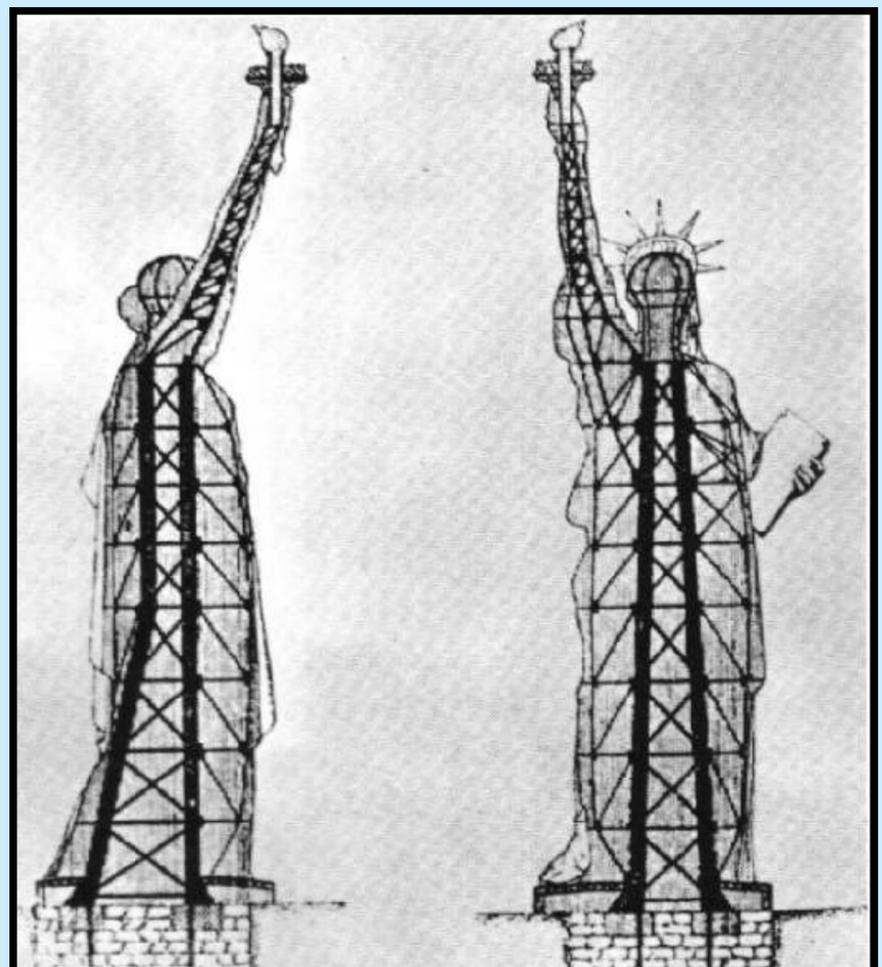
Il travaille d'abord à Bordeaux en collaboration avec Paul Re-nault. Son premier grand chantier est le pont ferroviaire de Bor-deaux (500m de long), c'est une prouesse technique qui lui per-met de tester toute une série d'innovations.

En 1866 il fonde sa propre société et fait l'acquisition des ate-liers Michwell de constructions métalliques à Levallois-Perret, à proximité des ateliers Gaget Mauduit et C^{ie} où sera construite la statue de la Liberté.

Partisan de l'utilisation du fer pour ses qualités de résistance, d'élasticité, de légèreté, tout comme ses facilités de stockage et d'assemblage, Gustave construit des centaines d'ouvrages métalliques à travers le monde : les viaducs de Porto et celui de Garabit , la statue de la liberté dont il réalise la structure interne, et la tour Eiffel construite pour l'exposition universelle de 1889 que nous connais-sions tous, 1889 sera d'ailleurs l'année du triomphe et l'apogée de sa carrière.



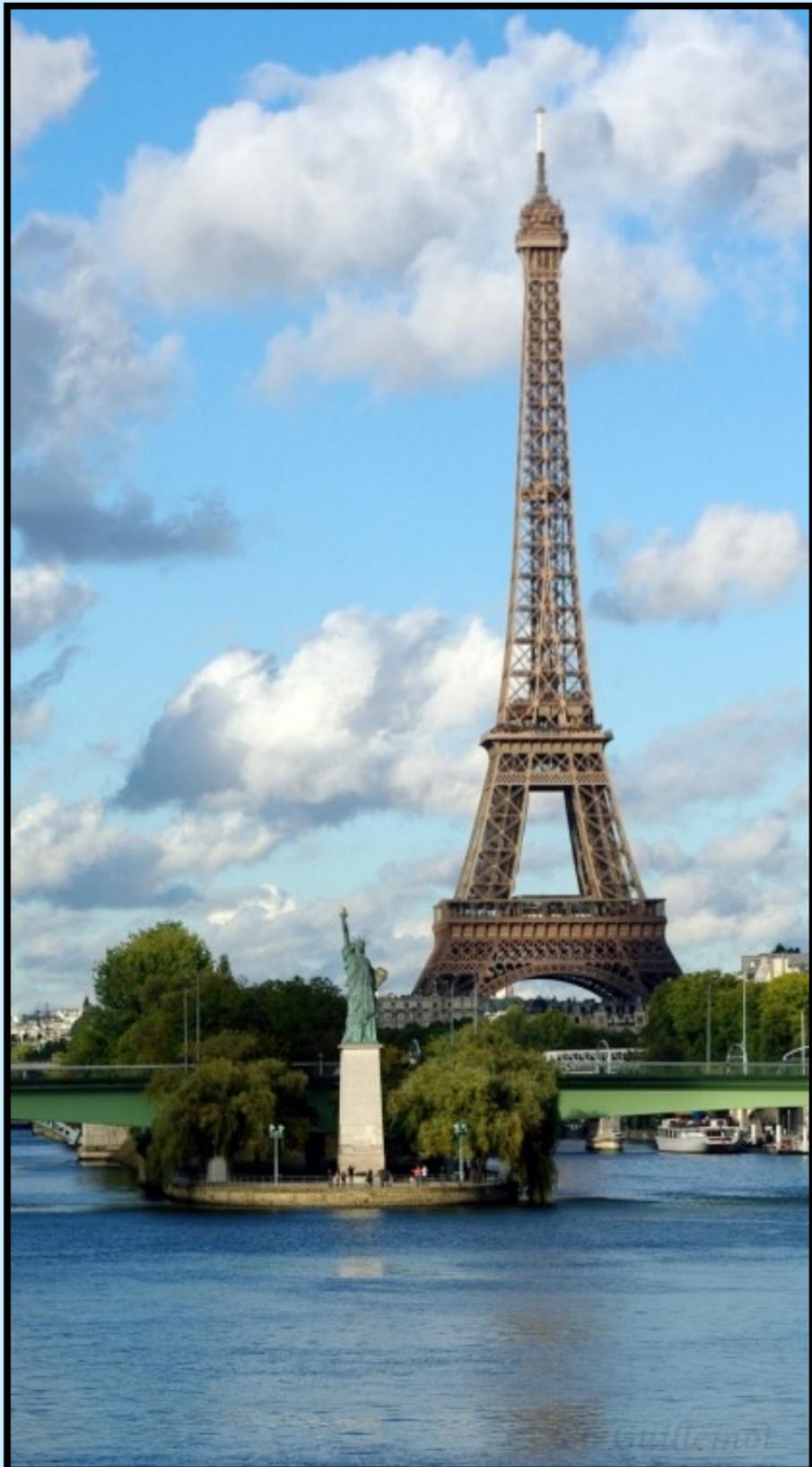
Le viaduc de Garabit



Ossature de la statue de la Liberté



Les étapes de la construction de 1887 à 1889 (Musée d'Orsay - Paris)



Le projet du canal de Panama dont il devait construire les écluses est un échec assorti d'une banqueroute et d'un scandale financier.

Gustave Eiffel se retire alors des affaires pour se consacrer à des travaux scientifiques de météorologie et d'aérodynamisme. Il s'attache à démontrer l'utilité de la tour en installant un laboratoire météo au sommet en 1898 puis un émetteur T.S.F.

Eiffel disait : *« elle ne sera pas simplement un objet de curiosité pour le public, soit pendant l'exposition, soit après, mais elle rendra encore de signalés services à la science et à la Défense Nationale. »*

C'est en fait l'avènement de l'aviation et l'intérêt stratégique que lui portent les militaires français qui sauvent la tour du démantèlement.

Eiffel se lance dans des travaux d'aérodynamisme (il utilise la tour pour des expériences de chute libre) et installe des souffleries. Pendant la guerre il poursuit des recherches sur les hélices, la voilure, les projectiles. En 1917 ses travaux aboutissent à la conception d'un avion de chasse monoplane.

Après la guerre il fait don de toutes ses installations à l'Etat.

Il meurt à Paris en 1923 et il est enterré avec tous les honneurs au cimetière de Levallois Perret.

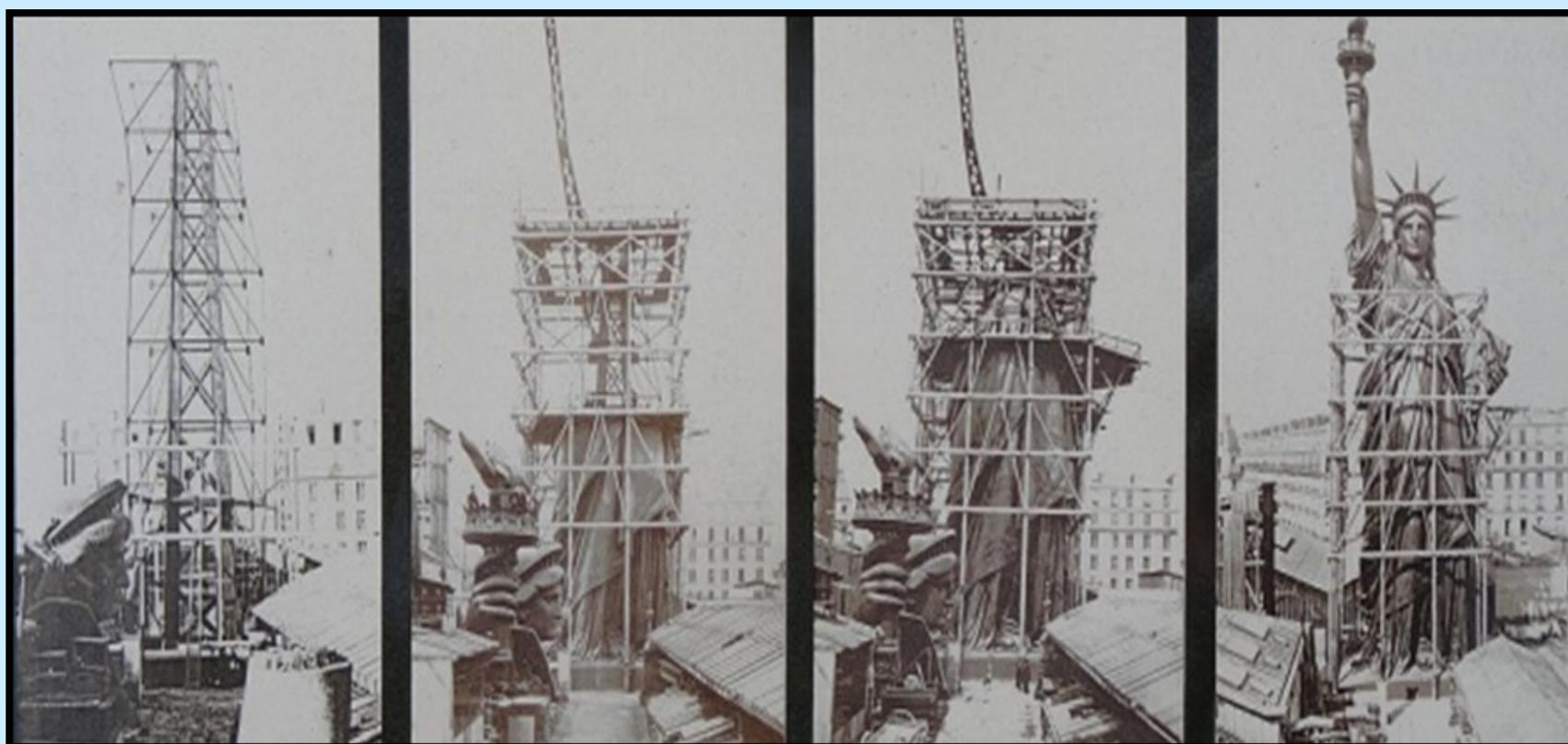
REALISATION : L'ARMATURE

Gustave EIFFEL (1832-1923)

Pour l'armature de la statue, Bartholdi fait appel à son ami Viollet-Le-Duc qui prépare un projet, mais il meurt avant de le réaliser.

Gustave Eiffel sera alors choisi, il utilise une technique qui permet une structure plus légère : un pylône métallique pour fixer les plaques de cuivre martelées et soutenir le squelette qui permet à la « peau » de tenir d'elle-même en position verticale et de résister aux vents. Le pylône et son ossature pèsent 120.000 kilos.

Un premier montage provisoire est réalisé dans la cour des ateliers Gaget-Gauthier et C^{ie}. Il s'agit d'assembler sur l'armature de fer 300 pièces d'une pesée totale de 80 tonnes au moyen de vis (le montage définitif en Amérique sera réalisé avec des rivets en cuivre, invention majeure de l'époque qui donnera l'impression d'avoir été bâtie d'un seul bloc). L'inauguration de l'assemblage de la structure métallique a lieu dans la cour le 24 octobre 1881. **L'assemblage durera 2 ans et 8 mois.**



LA RÉALISATION : la STATUE

Frédéric Auguste BARTHOLDI (1834-1904)



Elle est confiée au sculpteur Frédéric Auguste Bartholdi, qui va consacrer 15 ans de sa vie à cette réalisation qui représente un véritable défi technologique par la taille de la statue, colossale : 46 m de haut et par l'utilisation du cuivre martelé à la place du bronze.

À partir d'une réalisation en terre cuite qui représente une femme qui brandit dans sa main droite une flamme, à ses pieds, des chaînes brisées évoquent l'idée de liberté.

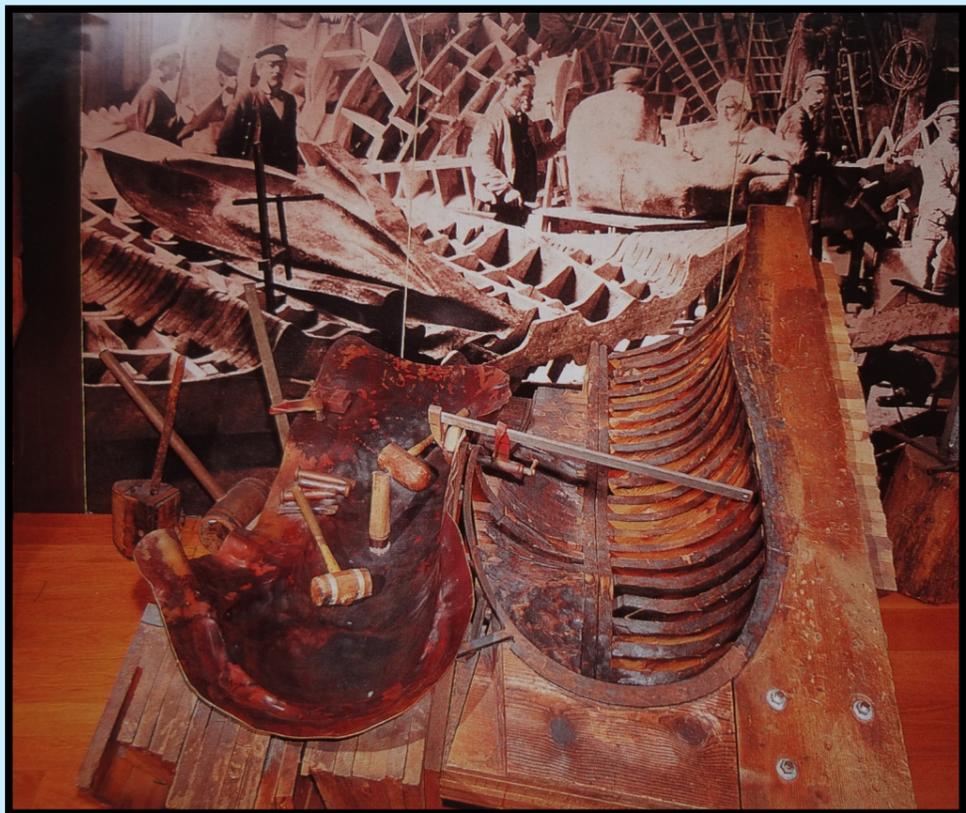
La construction est confiée à la maison Monduit-Béchet dans les ateliers de la rue de Chazelles à Paris 17^e (elle deviendra Gaget-Gauthier et Compagnie). Des visites seront organisées tout au long des travaux de construction de la statue. Elles permettront de rassembler des fonds nécessaires à la construction et à promouvoir le projet. La figure d'étude de 2,11 mètres est agrandie 4 fois, puis divisée en sections numérotées, ensuite reproduites au compas, à la règle et au fil à plomb, selon la méthode de la copie par carreaux.

Ces sections encore agrandies 4 fois sont exécutées en plâtre dans leur grandeur définitive, puis assemblées sur une carcasse en bois, constituant le modèle original.

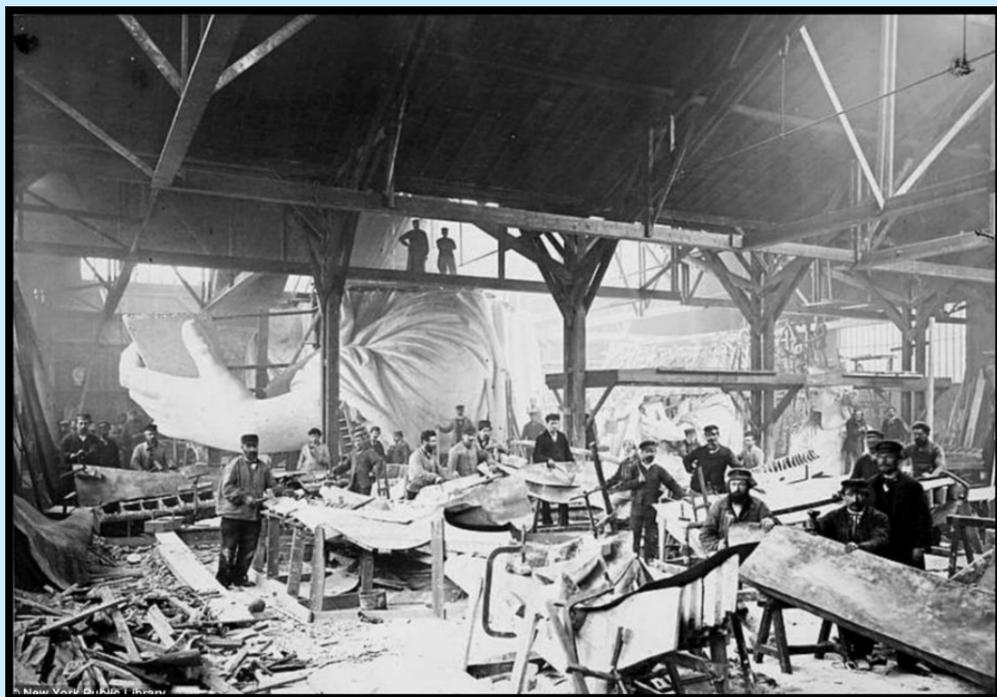


Sur cette image montrant la main en cours de fabrication, on observe la structure en bois à base de tasseaux servant au moulage en plâtre de la main de la statue.

Le modèle en plâtre terminé les ouvriers interviennent pour la construction d'un gabarit en bois, reproduction fidèle du modèle en plâtre (celui-ci ne sert qu'à la réalisation des gabarits) c'est un travail de menuiserie compliqué.



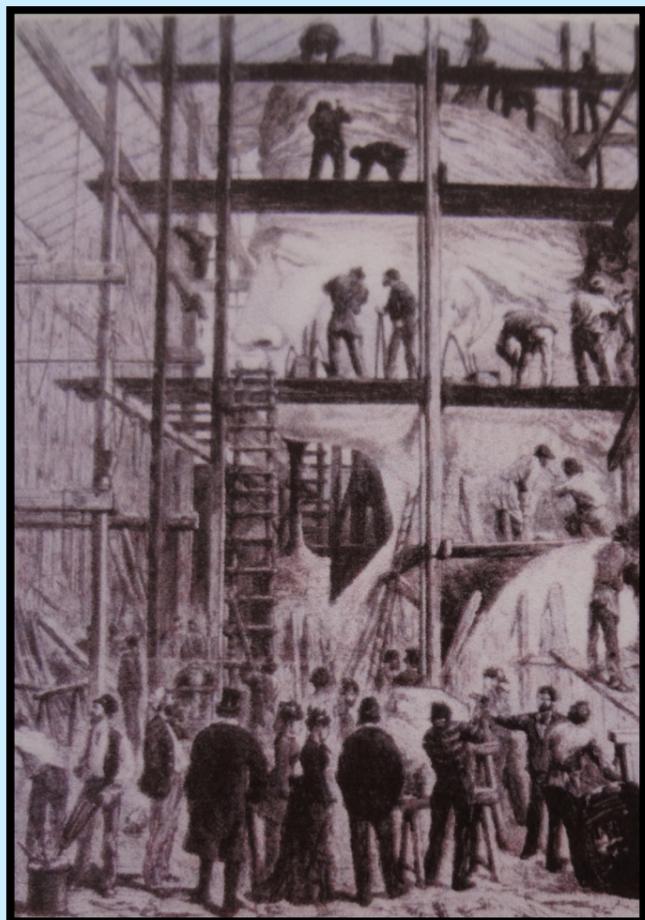
Les gabarits en bois dans l'atelier



Une vue de l'atelier assez grand pour accueillir à la fois les plaques de cuivre, les pièces finies, les tables de travail des ouvriers.

En arrière-plan le moulage en plâtre de la main

Vient ensuite la phase de façonnage des plaques de cuivre par martelage. Les plaques mesurent de 1 à 3m². Elles sont travaillées en force par martelage sur le gabarit en bois. Les plaques sont amenées au gabarit par pression au levier ou martelées au maillet en bois, puis elles reviennent sur d'immenses tables de travail pour être affinées, avant de revenir sur le gabarit pour vérification.



À l'arrière-plan, construction de la tête.



La main tenant le flambeau est la première pièce achevée en 1876, elle atteint 5 mètres.

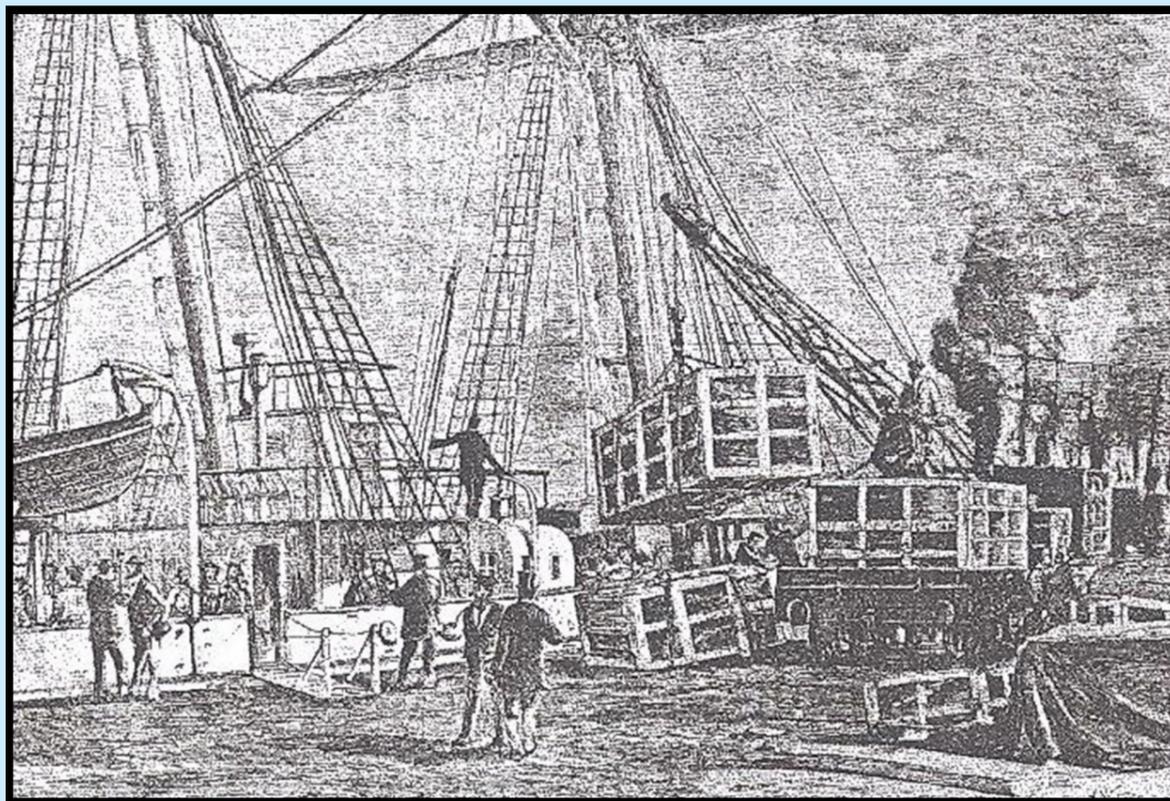
Le TRANSPORT de PARIS à NEW-YORK

En février 1884 le démontage de la statue commence et les 350 pièces sont réparties dans 214 caisses qui vont rejoindre la gare Saint Lazare en camion, puis sont acheminées par train spécial dans 70 wagons de la compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest jusqu'à Rouen.

Le commandant du navire l'Isère, le lieutenant de vaisseau Gabriel Lespinasse De Saune a rejoint le port de Rouen pour le chargement prévu au quai Cavelier de la Salle.

Le 5 mai l'embarquement commence sous la surveillance de Bartholdi et du commandant, il va durer jusqu'au 20 mai.

La difficulté du chargement tient au fait que les caisses sont de tailles différentes et que tout doit être placé comme un puzzle à l'intérieur du navire et arrimé pour ne pas mettre le bateau en difficulté pendant la traversée.



Le 21 mai l'Isère appareille saluée par la municipalité de Rouen, à son bord se trouve Monsieur Bartholdi et son épouse ainsi que monsieur Gaget, ils débarqueront à Caudebec-en-Caux.

Quarante wagons plats, chargés des caisses qui contiennent ces fragments, sont réunis sur la première voie qui longe les halls, dans la cour des arrivages. Trente autres wagons sont attendus incessamment; l'œuvre sera alors complète.

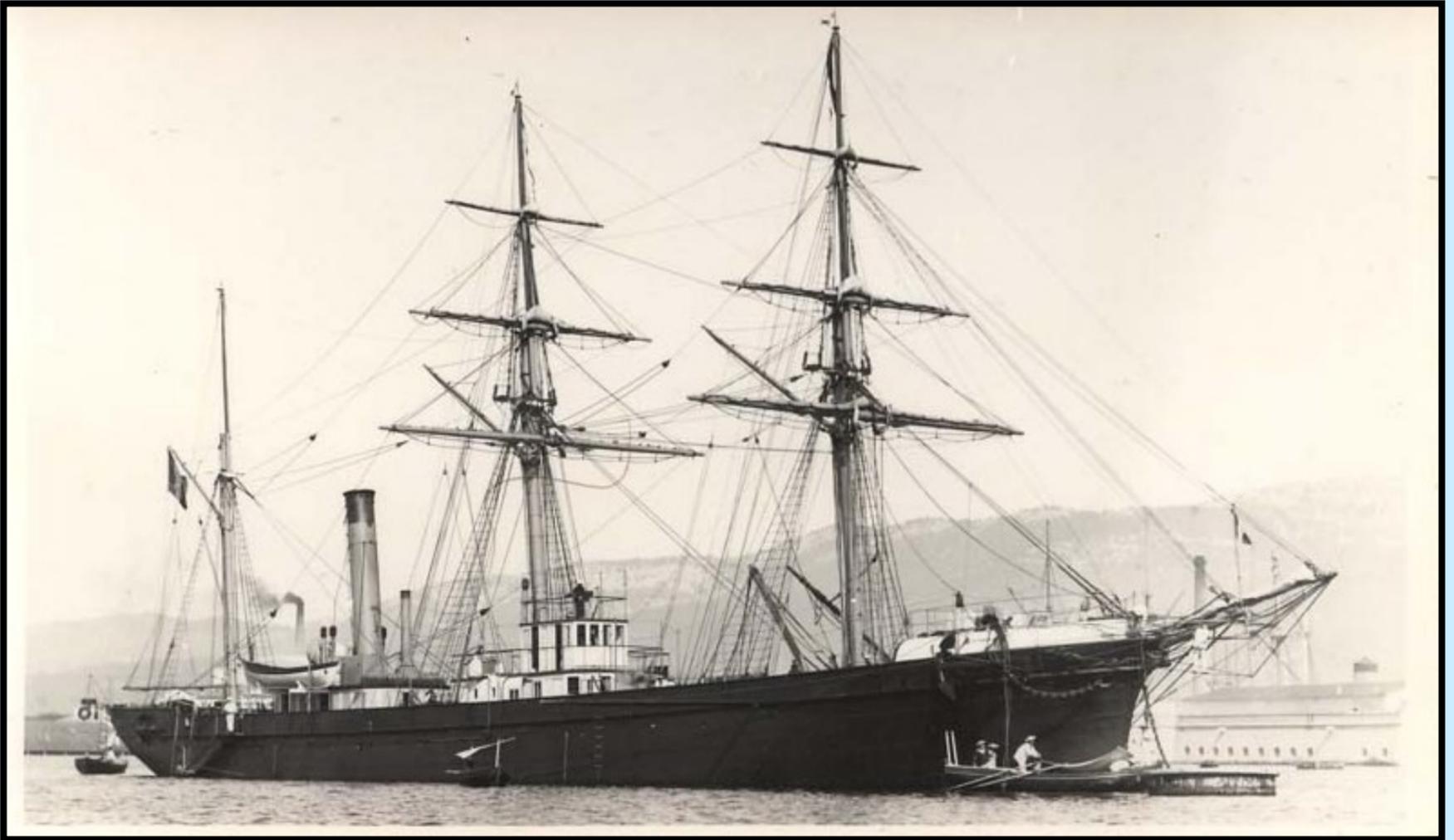
Chaque caisse, formée de planches de sapin à claire-voie, pèse en moyenne 5,000 kilogrammes. Elle porte des initiales et des chiffres, correspondant aux diverses parties de la statue, — toutes numérotées, — et destinés à en faciliter le montage. Sur un certain nombre, ces parties sont, en outre, indiquées par une inscription.

Ainsi, sur la caisse n° 1, on lit : chaînes; pieds; anneau et diverses feuilles cuivre de la draperie.

Sur la caisse 31 : bas du livre côté droit; caisse 30 : cou; fond du livre; caisse 37 : tête; caisse 7 : semelle et talon; caisse 34 : feuille du livre; poignet droit; 2 papillottes; une feuille cuivre champ du livre; caisse 25 : quatre morceaux cuivre du cou, caisse 42 : balcon; papillottes; diverses pièces de la tête. Il est facile, par ces indications de se rendre compte des dimensions du monument.

Un article du journal local indique : « *Le transport l'Isère quittera ce matin, à huit heures et demie, le port de Rouen, où il est venu embarquer les pièces de la colossale statue de Bartholdi (la liberté éclairant le monde) destinée à être élevée dans la rade de New York. On sait que cette statue est un présent de la France aux Etats-Unis, présent qui consacre le souvenir des secours que portèrent nos pères aux Américains combattant pour leur indépendance. Aussi ne sera-t-on pas surpris d'apprendre que l'administration municipale de Rouen ait voulu donner au départ du transport une certaine solennité. Le maire, M. Ricard, ira saluer le commandant du navire. L'une des musiques militaires de la garnison jouera l'air national au moment où l'Isère lèvera l'ancre.* »

L'ISÈRE



La frégate *l'Isère* est un navire de transport mixte (voile et vapeur) construit à Lorient et admis en service actif en juin 1866.

C'est un trois mâts de 67,2 mètres de long pour 9,43 m de large, gréé avec pour la navigation à voile, 682 m² de voilure.

Mais il possède aussi les technologies de pointe de l'époque : une coque en métal, une machine à vapeur de 160 chevaux et une propulsion à hélice.

Il jauge 1284 tonneaux, sa vitesse est de 10,37 nœuds et un tirant d'eau de 5 m.

Son équipage se compose de 5 officiers et 64 hommes.

Pendant 8 ans de 1866 à 1884, *l'Isère* va assurer des missions de transport tant en Atlantique, qu'en Méditerranée (de Lorient au Havre, de Cherbourg à Toulon).

En 1884 elle part de Saint-Nazaire pour le Tonkin où elle reste un an.

En 1885, c'est au capitaine de vaisseau Gabriel Lespinasse de Saune, commandant de *l'Isère* que le gouvernement français confie la mission honorifique de porter au peuple américain la statue de la liberté. La statue démontée, rangée dans *l'Isère* part de Rouen le 21 mai et arrive à New York le 17 juin 1885 après avoir essuyé une tempête pendant sa traversée de l'Atlantique.

En 1904, elle va subir une refonte et est dotée d'une nouvelle machine.

En décembre 1909 elle est désarmée à l'arsenal de Rochefort.

Elle va servir de ponton à Lorient jusqu'en 1940 où elle va servir d'accostage des U-boat Allemands. Sabordée par ces derniers en 1945, son épave git face au môle Sainte-Catherine à Locmiquélic dans le Morbihan.

La TRAVERSÉE de la STATUE à BORD de l'ISÈRE

Commandant Gabriel Lespinasse de Saune (21 mai - 17 juin 1885)

Le navire appareille le 21 mai avec dans ses cales la statue de la liberté, un chargement qualifié par son commandant « d'encombrant et peu lourd, avec le chargement de charbon, le tirant d'eau est de 1,40 m ce qui nous place dans de bonnes conditions de navigation pour le tirant d'eau moyen de 3,95m mais nous sommes peu chargés. »

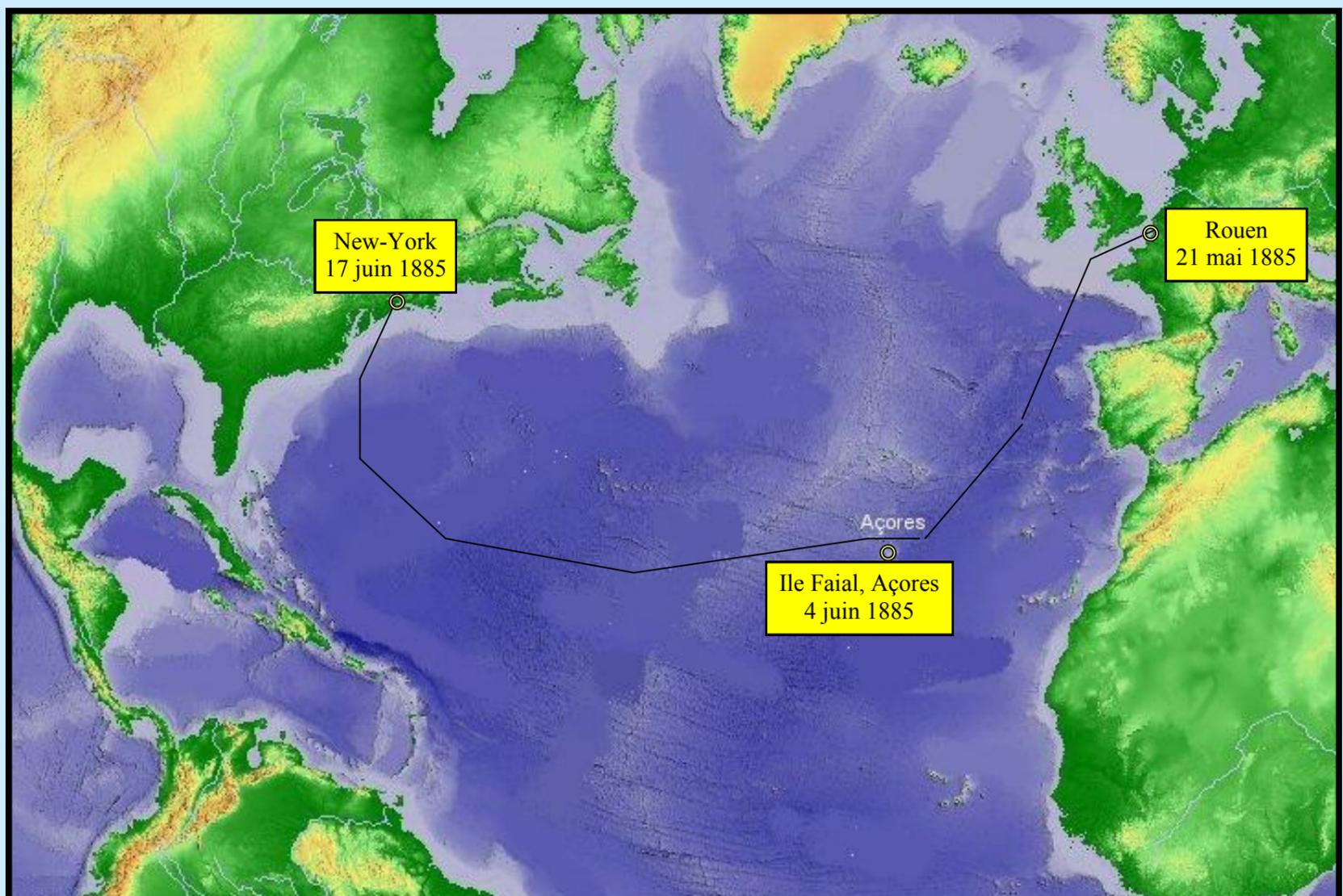
L'Isère fait escale à Faial dans les Açores qu'elle quitte le 4 juin.

Le 5 juin elle essuie une tempête avec forts coups de tangage, et sans autre fait de mer notable, se place à 40-50 lieues au sud de la limite méridionale du Gulf Stream pour prendre le contre-courant. Puis *l'Isère* traverse le Gulf Stream pour arriver devant Sandy Hook.

Un grain très violent de pluie et de vent retarde le mouillage qu'elle gagne le 17 juin à 5h du matin. Aussitôt le Commandant prévient le consul général de France et un membre du comité franco-américain de son arrivée.

Dans la journée le commandant américain de la corvette de guerre *Omaha* vient accueillir *l'Isère* et invite son commandant français à mouiller à Gravesend, à cinq milles de Bedloe's Island.

Le 18 juin le croiseur de premier rang *la Flore* avec le contre-amiral Lacombe commandant de la division navale de l'Atlantique Nord, mouille à Gravesend auprès de *l'Isère* et de *l'Omaha*.



Le GRAND JOUR 17 JUIN 1885

ACCUEIL DE L'ISÈRE à NEW-YORK

Lespinasse de Saune écrit : « le vendredi 19 eut lieu cette grande manifestation au milieu d'un concours considérable et enthousiaste du peuple américain »

L'amiral Lacombe raconte : « l'Isère est précédée par trois bâtiments de guerre américains dont un arbore la marque du ministre de la marine des Etats Unis et par la Flore suivie d'une nombreuse flotte de bâtiments de toute sorte, chargés de passagers et venus mouiller auprès de Bedloe's Island sur laquelle doit être érigée la statue de la Liberté. »

Pendant le trajet, les forts ont fait successivement des saluts de 21 coups de canons auxquels répondaient les bâtiments américains et qui ont été rendus par la Flore qui a mouillé auprès de l'Isère.

L'amiral se rend à bord du *Despatch* présenter ses devoirs au ministre de la marine des Etats Unis. Une brillante réception a lieu à l'hôtel de ville de New York.

Le lundi 22, le déchargement de l'Isère commence, il est réalisé en 3 jours.

Les fêtes et réceptions continuent et les remerciements sont envoyés.

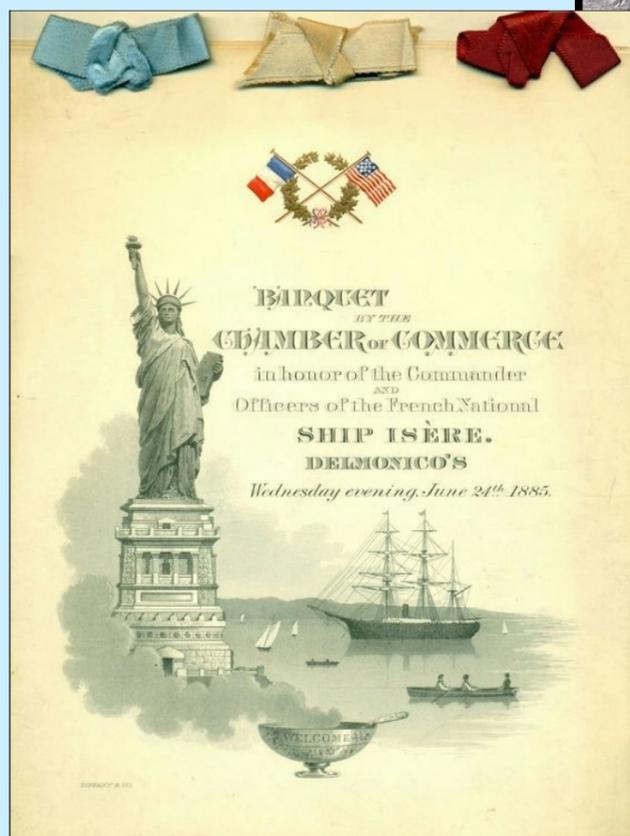
Le 29 juin une réception est donnée sur la Flore pour 180 invités.

L'amiral évite la répétition des nombreux discours entendus les jours précédents en portant un seul toast aux deux présidents des républiques française et américaine, toast salué par une salve de 21 coups de canons.

L'Isère termine son embarquement de charbon le 2 juillet, elle appareille le 3 à destination de Brest où elle arrive le 21 juillet après une traversée sans encombre.



*L'arrivée de l'Isère
à New-York*



*Repas sur la Frégate amirale
« la Flore » 30 juin 1885*
Sources <http://ecole.nav.traditions.free.fr/>



*Banquet à la Chambre de Commerce
de New-York le 24 juin 1885*
Sources <http://ecole.nav.traditions.free.fr/>

Le SOCLE de la STATUE

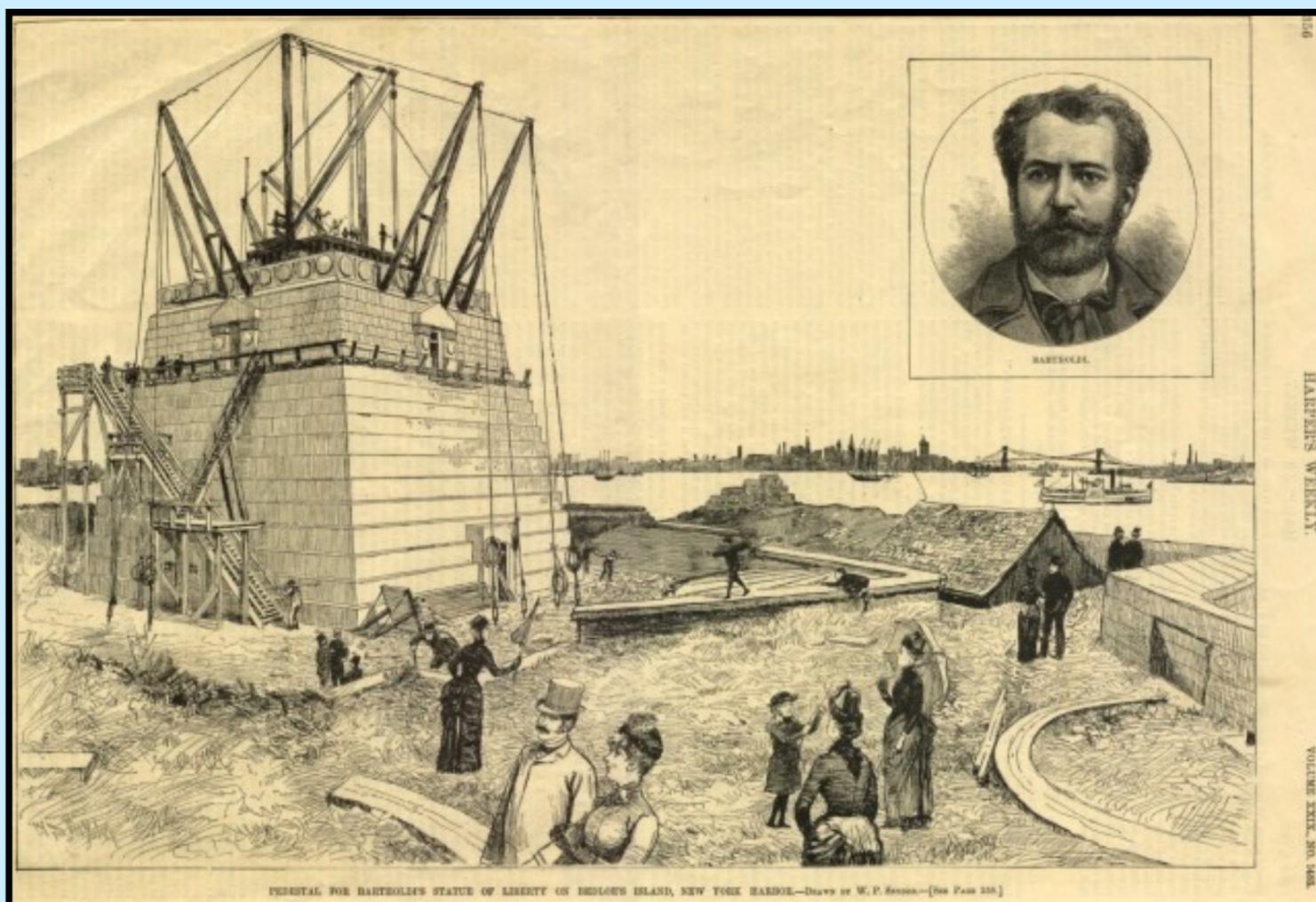
Les français ont collecté les fonds pour la réalisation de la sculpture, les Etats Unis acceptent de financer et de construire le piédestal.

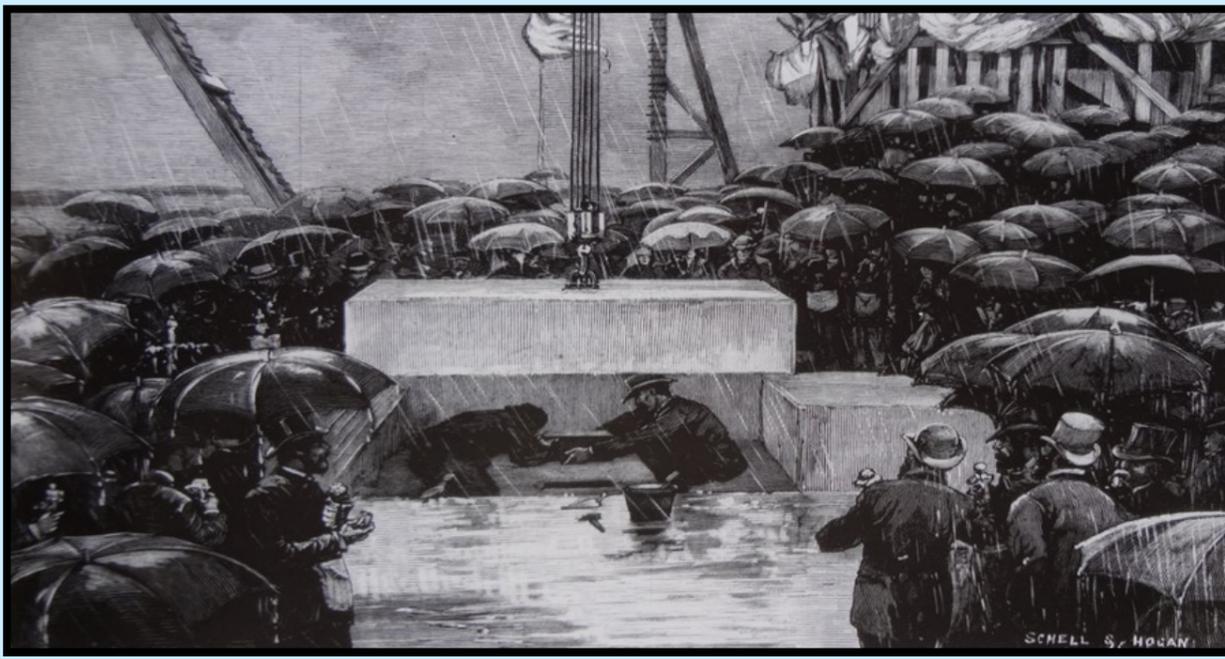
Le projet de l'architecte Richard Morris Hunt (1828-1895) est retenu, c'est un architecte réputé. Il est le premier américain à avoir suivi les cours des Beaux Arts de Paris, il faisait partie de l'Union Ligue Club, association de coopération entre les deux pays. (il fera don de ses honoraires aux fonds destinés à réassembler la statue).

Le général Charles P. Stone fut nommé ingénieur en chef, chargé de la construction des fondations du piédestal. Stone utilise 24.000 tonnes de béton pour construire les fondations et le piédestal.

Le socle est recouvert de plaques de granit rose qui provient de la carrière Beattie dans le Connecticut. Pour relier la statue à son socle, le général Stone coule deux poutres massives d'acier en forme de « I » dans le béton, la première au fond du piédestal et l'autre vers le haut. Des poutres verticales d'acier relient les 2 niveaux. Ce système d'amarrage est relié au pylône soutien central de la statue avec des boulons géants.

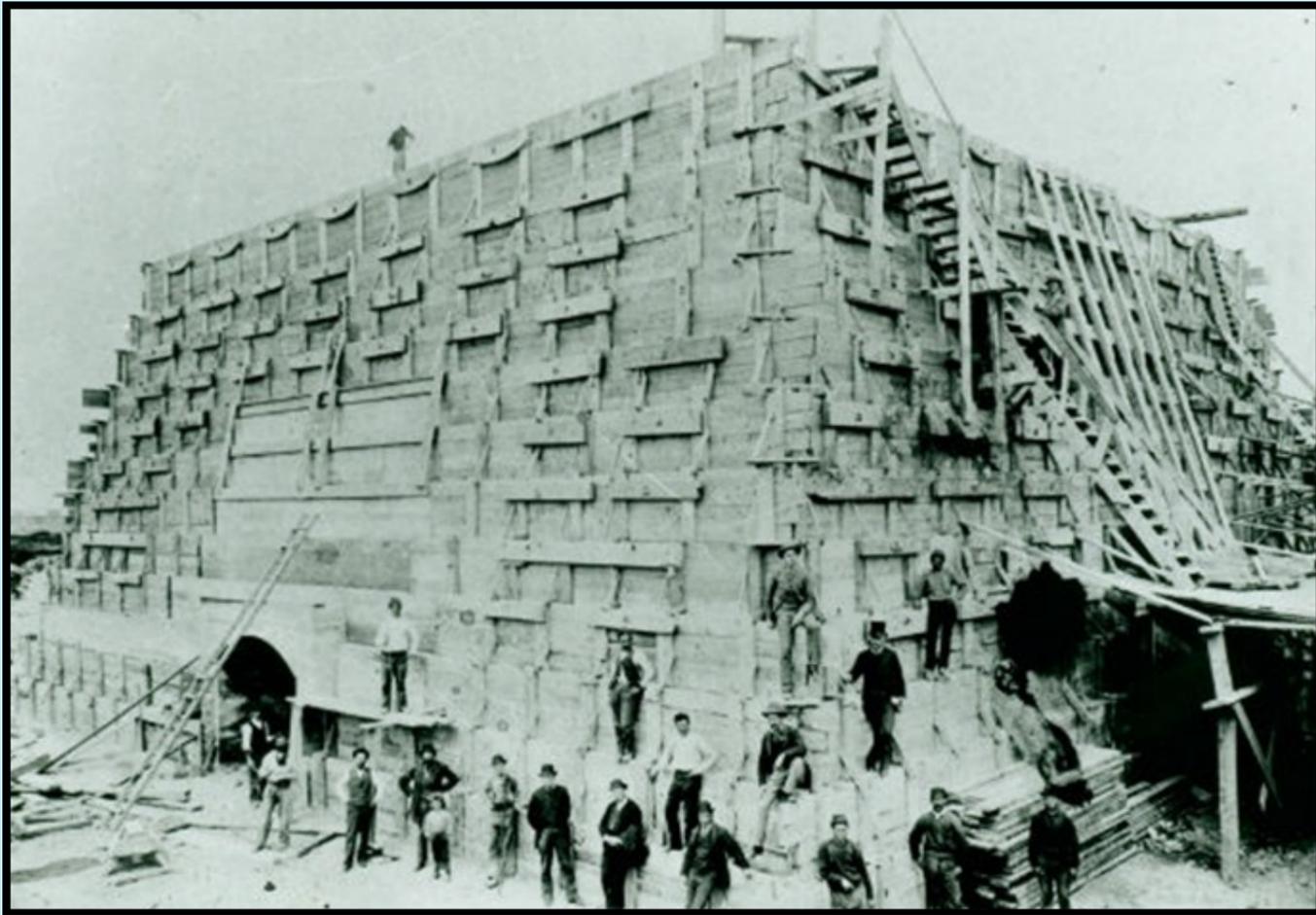
Le rythme de la construction est fonction des fonds récoltés : les fondations sont coulées en 1883.





La première pierre est posée le 5 août 1884.

Un jour de pluie, en présence de nombreux officiels, cette pierre a été scellée en laissant un espace, une sorte de coffre dans lequel on a placé une copie de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis (elle se trouve toujours sous la statue)



Le socle en cours de construction, des échafaudages et des armatures en bois servent à acheminer les pierres au sommet.

Une fois coulé, le piédestal est recouvert de pierres granitiques qui proviennent de la carrière Beattie sur l'île de Leetes dans le Connecticut, et non de France, comme le laissent entendre différentes revendications. Cette carrière avait fourni des blocs de granit pour la construction du pont de Brooklyn car ses pierres sont très résistantes aux embruns. La construction prend fin le 22 avril 1886 avec la pose de la dernière pierre granitique du socle.

La construction du socle a posé bien des difficultés car il se trouve sur une île et pendant trois ans il a utilisé de nombreux ouvriers qui devaient venir régulièrement sur l'île, un petit village s'était monté à l'est pour les héberger.

Au mois de mars 1885, juste avant l'arrivée de la statue à bord de *l'Isère*, il n'y avait pas assez d'argent pour terminer le piédestal.

Le comité américain lance son appel au public et le journaliste éditeur américain Joseph Pulitzer va jouer un rôle décisif : il fait paraître un éditorial en première page de son journal le « NEW YORK WORLD ». Il promet de publier le nom de chaque donateur dans son journal quel que soit le montant de la contribution. Il publie tous les noms dans des listes journalières et réussit à recueillir les 100.000 dollars nécessaires.

C'est le peuple américain qui a sauvé la statue, « *la liberté éclairant le monde* » va pouvoir être montée sur son socle.

L'INAUGURATION

28 octobre 1886

De très grandes cérémonies vont se dérouler pour cette inauguration, en présence du président de la république des Etats-Unis Grover Cleveland, ce qui va donner une importance nationale à un évènement qui jusqu'à ce jour concernait surtout les new-yorkais.

Pour rendre la fête accessible au plus grand nombre, la ville de New-York avait décidé que ce 28 octobre serait un jour férié. Un million de personnes ont participé aux festivités.

Les cérémonies se sont déroulées à terre, sur mer et sur les îles attirant une foule immense.

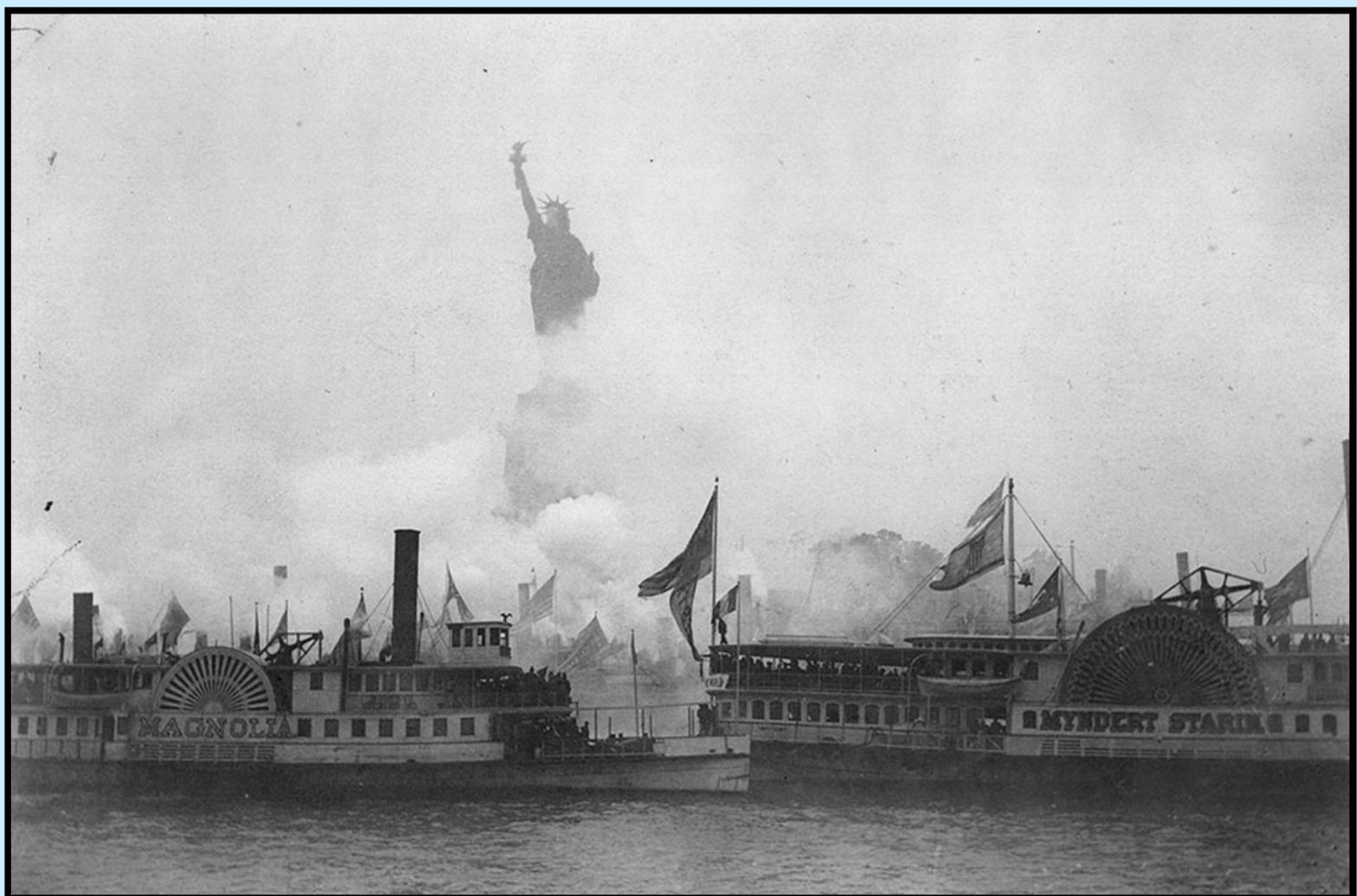
Des défilés et des parades dans les rues, des drapeaux français et américains installés partout et brandis par tous.

À Madison Garden où se trouvent les officiels les défilés sont passés en revue, puis le Président et les personnalités montent sur le navire présidentiel : *le Despatch* pour se rendre sur Bedloe's Island; Bartholdi et Ferdinand de Lesseps sont présents.

La baie de New York est couverte d'embarcations de toutes tailles, (la plupart sont des navires à vapeur qui dégagent une épaisse fumée).

La tête de la statue a été recouverte d'une immense toile tricolore qui dissimule son visage. Bartholdi doit la dévoiler à la fin du discours du Président, pour cela il est monté sur la torche et attend le signal, une erreur d'interprétation et la statue se dévoile avant la fin du discours qui est interrompu par les vivats et les applaudissements qui durent plus d'un quart d'heure. Après avoir dévoilé la statue, Bartholdi confie à un journaliste :

« le rêve de ma vie s'est réalisé »



L'inauguration 28 octobre 1886 à New-York

Le temps gris et la fumée des navires ne laissent que deviner la statue.



Unveiling the statue of Liberty 1886
Edward MORAN (1829-1901)

Parmi les invités officiels certains ont été oubliés ce qui alimente une certaine polémique.

Les femmes (2 seulement figurent parmi les 600 invités) au nom de l'égalité et de la liberté: un groupe de femmes montées sur un navire de petite taille essaieront de se faire entendre pour revendiquer la liberté politique et le droit de vote.

Les noirs : l'esclavage a été aboli aux Etats-Unis en 1865 mais la population blanche ne traite pas les noirs avec égalité et les lois restent ségrégationnistes. La communauté noire reste en marge de la société et ne voit pas dans la statue un symbole de la Liberté.

Le journal « Cleveland gazette » dirigé par un afro-américain écrivit ceci :

Poussons la statue de Bartholdi, la torche et le reste dans l'océan jusqu'à ce que la « liberté » dans ce pays soit telle qu'elle permette à un homme de couleur, industriel et inoffensif, vivant dans le Sud, de gagner correctement sa vie et celle de sa famille, sans être ku-kluxisé (sic).

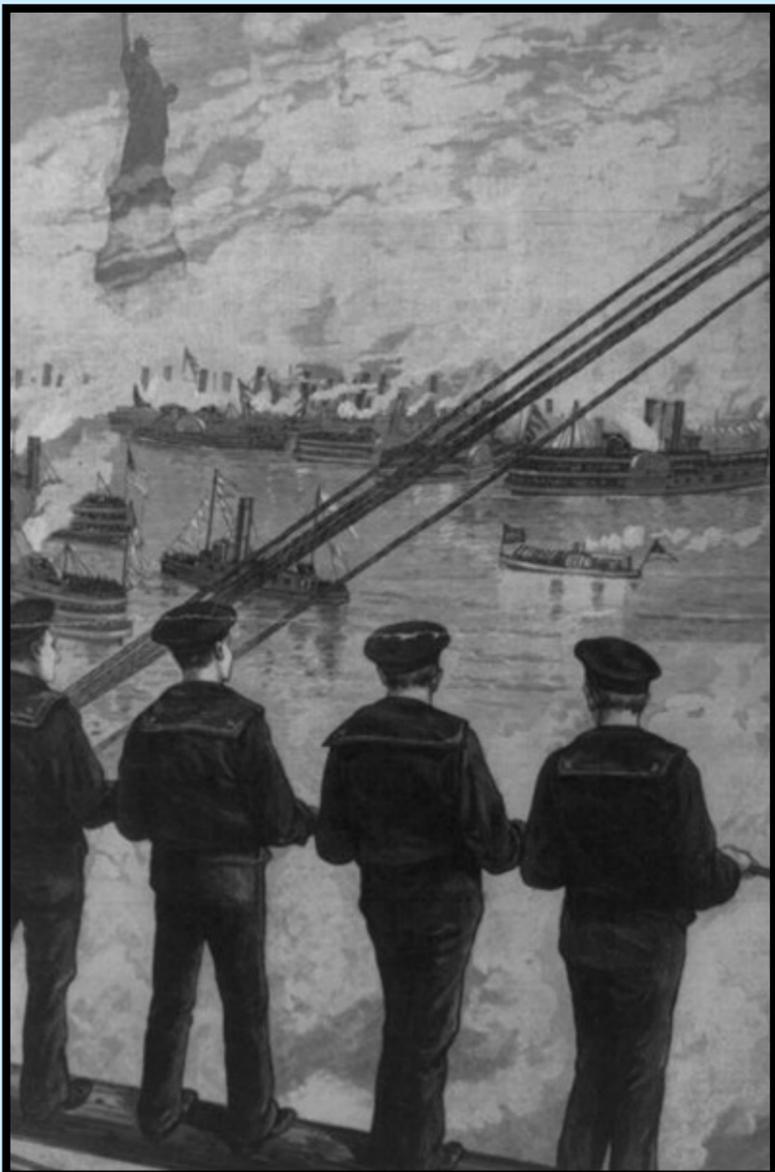
L'idée de la liberté de ce pays « illuminant le monde » est tout à fait ridicule.

Ce billet n'apparût dans la gazette qu'un mois après l'inauguration, la majorité de la population noire se contentant de l'ignorer et se sentant peu concernée par la statue.

Les ouvriers: en 1886 la lutte syndicale explose, les grèves sont nombreuses car suite à l'appel à la main d'œuvre européenne et à l'arrivée massive des immigrants, les salaires ont baissé.

L'inauguration de la statue ne pouvait être qu'un motif de revendication pour ceux qui se sentaient brimés.

La statue était un symbole de liberté, les ouvriers s'en sont emparés mais ils ne revendiquent pas pendant l'inauguration.



Le CADEAU de REMERCIEMENT

des AMERICAINS de PARIS

Pour remercier la France, le comité des américains de Paris a organisé dès 1884 une souscription pour offrir à Paris de couler en bronze le modèle fait par Bartholdi pour la réalisation de celle de New York.

M. Morton a prononcé un chaleureux discours au nom du comité américain : « *Le bronze offert par nous restera, un vivant souvenir de notre reconnaissance envers la France ; il convient qu'il soit érigé là où l'on sent si vivement battre le cœur de cette grande nation et dans ce square auquel votre courtoisie a donné le nom de mon pays.* »

M. Brisson, président du conseil des ministres, a répondu à M. Morton : « *Je me félicite d'avoir été désigné pour recevoir le don magnifique fait au peuple français par le peuple américain. Agréez à votre tour, M. le ministre, l'expression des vœux d'amitié que la France forme pour les Etats-Unis.* »

Le journal de Rouen nous décrit le coulage de la statue.

Mais avant son départ pour New-York, la colonie américaine a voulu offrir à la ville de Paris cette même œuvre réduite à un cinquième, c'est-à-dire mesurant seulement 10 mètres de hauteur.

La réduction de la « Liberté éclairant le monde » sera érigée mercredi prochain, 13 mai, place des États-Unis, à Paris.

Le coulage de cette statue a eu lieu, jeudi, dans les ateliers de MM. Thiébault frères, rue de Villiers. L'opération a été fort intéressante. La fonte était placée dans un fourneau à réverbère chauffé à blanc, auquel est rattaché un « gueulard » — c'est le terme technique — d'une longueur de 3 mètres environ.

A un signal donné, on ouvre l'orifice, et la fonte brûlante, passant par ledit « gueulard », va tomber dans une énorme poche, cubant 10,000 kilos et chauffée depuis trois jours afin de ne pas laisser la fonte se refroidir un seul instant. Cette poche est alors enlevée au moyen d'une grue et placée dans un bassin également chauffé à blanc et placé au-dessus du moule.

On enlève alors les quatre quenouilles bouchant les ouvertures et la fonte coule avec force dans le moule, chassant l'air comprimé qui s'y trouve par les évents près desquels sont placés des ouvriers avec des torches, brûlant cet air à sa sortie.

Une fois l'écoulement fait, l'opération est complètement terminée, il ne faut guère plus de dix minutes pour l'accomplir. Une vingtaine d'ouvriers suffisent également.

MM. Morton, ministre des États-Unis ; H. Bacon, président du comité de la statue ; Th. Stanton, Boué, président du conseil municipal ; Delbomme, Bartholdi, l'auteur de la statue, assistaient à cette importante coulée, qui a parfaitement réussi.

La place des Etats Unis avait été choisie pour son symbole : elle ne convient pas.
La statue sera installée sur l'île aux Cygnes dans le cadre de l'exposition universelle de 1889. Elle est inaugurée le 4 juillet 1889, date anniversaire de l'Indépendance américaine, en présence du Président de la République Française Sadi Carnot, de l'ambassadeur des Etats-Unis en France Whitelaw Reid et 4.000 invités.

Le livret qu'elle tient à la main porte l'inscription : « IV juillet 1776 - XIV juillet 1789 » dates respectives des révolutions américaines et françaises.

Sur le socle : « *La colonie parisienne d'Amérique à la ville de Paris juillet 1789* ».

D'abord installée face à la tour Eiffel où elle tournait le dos aux Etats-Unis, Bartholdi le déplorait, elle sera retournée lors de l'exposition universelle de 1937.



Les SYMBOLES de la STATUE



La couronne comporte 7 pointes symbolisant les 7 continents (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe, Asie, Afrique, Océanie, Antarctique) et les 7 océans (Arctique, Antarctique, Atlantique Nord et Sud, Pacifique Nord et Sud, Indien).
Les 25 fenêtres, les pierres gemmes et les rayons célestes éclairant le monde.

L'inscription sur la tablette July IV MDXXLXXVI (4 juillet 1776) est la date de la déclaration d'indépendance des Etats Unis d'Amérique.
Les chaînes brisées de l'esclavage gisent aux pieds de la statue.



Le poème d'Emma Lazarus « the new colossus »

Il va donner à la statue son nom de « **mère des exilés** »

Il s'adresse aux millions d'immigrants débarquant à Ellis Island

Poétesse américaine (1849-1887) D'une famille d'origine juive installée depuis plusieurs générations aux Etats Unis. Elle est surtout connue par son poème.

Elle offrit ce poème en 1883 lors d'une vente aux enchères littéraire destinée à collecter des fonds pour le piédestal .

Le poème gravé sur une plaque de bronze sera installé sur la base de la statue en 1903

*"Donne-moi tes pauvres, tes exténués
Qui en rangs serrés aspirent à vivre libres,
Le rebut de tes rivages surpeuplés,
Envoie-les moi, les déshérités, que la tempête m'apporte
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or !"*



Statue de la Liberté : un cadeau français au peuple américain

L'une des plus célèbres sculptures aux États-Unis et dans le monde offerte à l'occasion du 100^e anniversaire de la signature de la Déclaration d'indépendance des États-Unis.

Les États-Unis ont organisé une campagne de collecte de fonds (spectacles, expositions, ventes aux enchères et combats de boxe) pour construire le socle.

Les français ont collecté des fonds pour la création de la sculpture (versement de donateurs, manifestations culturelles, loteries).

Sculpteur :

Frédéric Auguste BARTHOLDI

Ingénieur : Gustave EIFFEL



93 mètres
hauteur du monument du
sol à la pointe de la torche.

45 mètres
hauteur de la statue.

Le piédestal conçu par l'architecte
Richard Morris HUNT
Ingénieur : Charles P.STONE

Fort Wood construit en préparation
de la guerre de 1812 sert de fonda-
tion à la statue.



Le PERSONNEL de l'ARMÉE NAVALE en 1885

(source Paris Illustré 1885 Imprimerie A.Lahure)



REMISE OFFICIELLE de la STATUE de la LIBERTÉ à M. Lévi MORTON



Le vendredi 4 juillet 1884 à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis, **Monsieur Ferdinand de Lesseps**, président de l'Union américaine depuis la mort de Laboulaye en 1883, a remis officiellement à Paris, la statue de la Liberté éclairant le monde, œuvre du sculpteur Bartholdi à **Monsieur Lévi Morton** ambassadeur des Etats-Unis en France de 1881 à 1885.

Dès 10h les ateliers des constructeurs rue de Chazelles étaient assiégés et nombre de curieux s'étaient juchés sur les toits des maisons voisines. Tout l'établissement était pavoi-sé de trophées aux couleurs françaises et le flambeau de la statue était orné de drapeaux. A 11h salué par la Marseillaise, le cortège officiel prenait place sous un pavillon élevé pour la circonstance.

Les invités se groupaient devant les 46m de la statue. La musique « l'harmonie des Bati-gnolles » a interprété l'Hymne américain et la Marseillaise, les discours de MM de Les-seps et Morton clôturèrent la cérémonie.

En reconnaissance Frédéric-Auguste Bartholdi a offert
au commandant Gabriel Lespinasse de Saune,
une reproduction de la statue de la Liberté haute de 52 centimètres.



On peut lire sur le socle en marbre

SOUVENIR
A
M^R Le COM^{ANT} DE SAUNE
QUI A TRANSPORTÉ
EN AMERIQUE
AU NOM DE LA FRANCE
LA STATUE COLOSSALE DE LA LIBERTÉ
1885

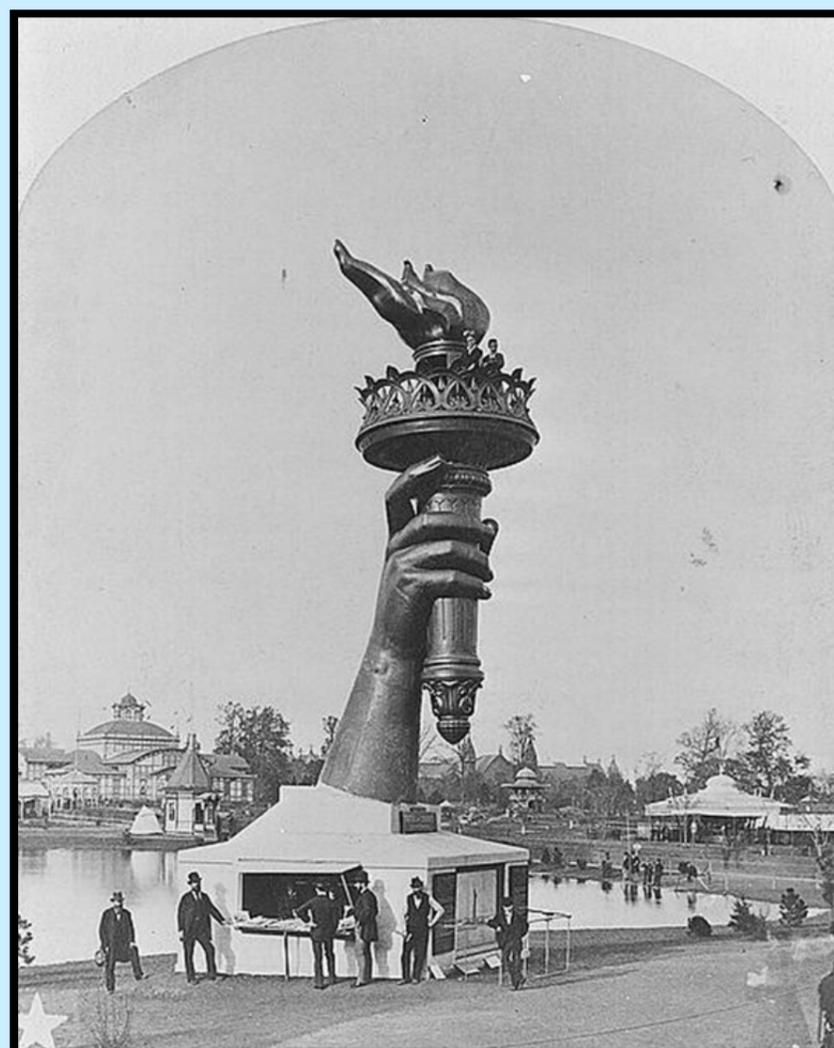
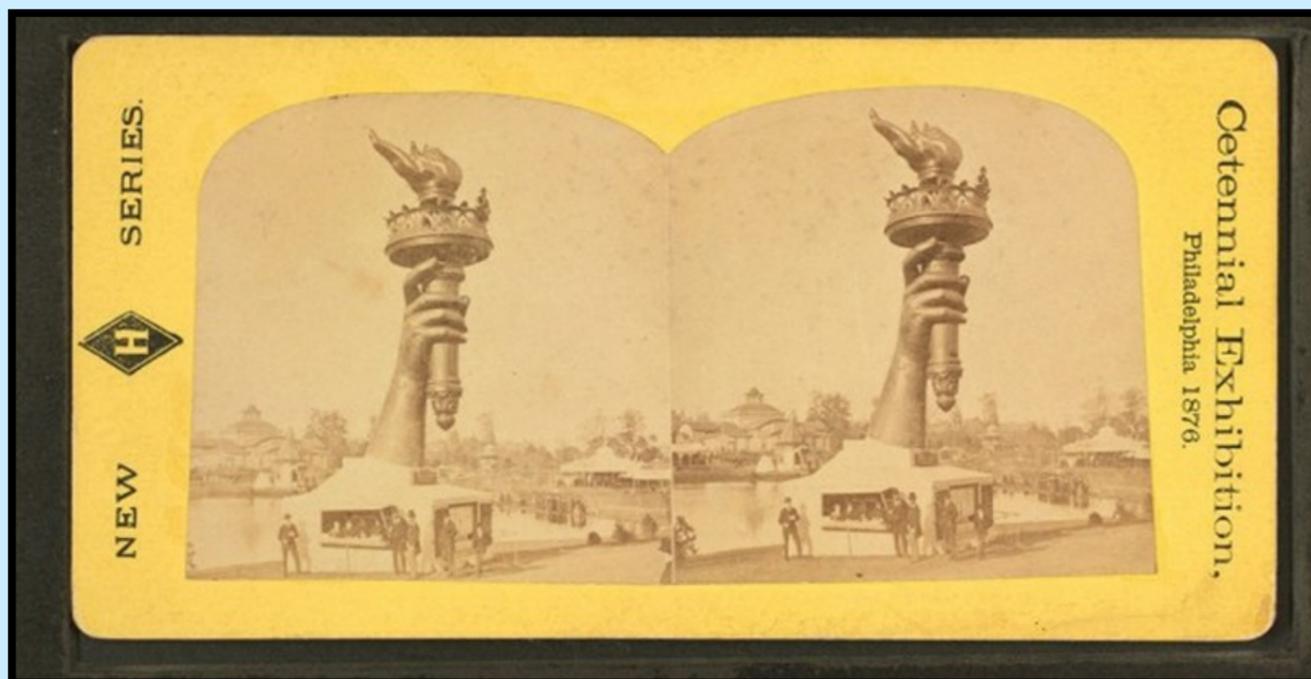
Signé : BARTHOLDI

*Cette statue est visible au Musée franco-américain
du château de Blérancourt (Aisne)*

Les APPARITIONS de la STATUE par FRAGMENTS et le SUIVI de la CONSTRUCTION pour FINANCER le PROJET COLOSSAL

La statue est connue dès 1875 par une gravure vendue au public.

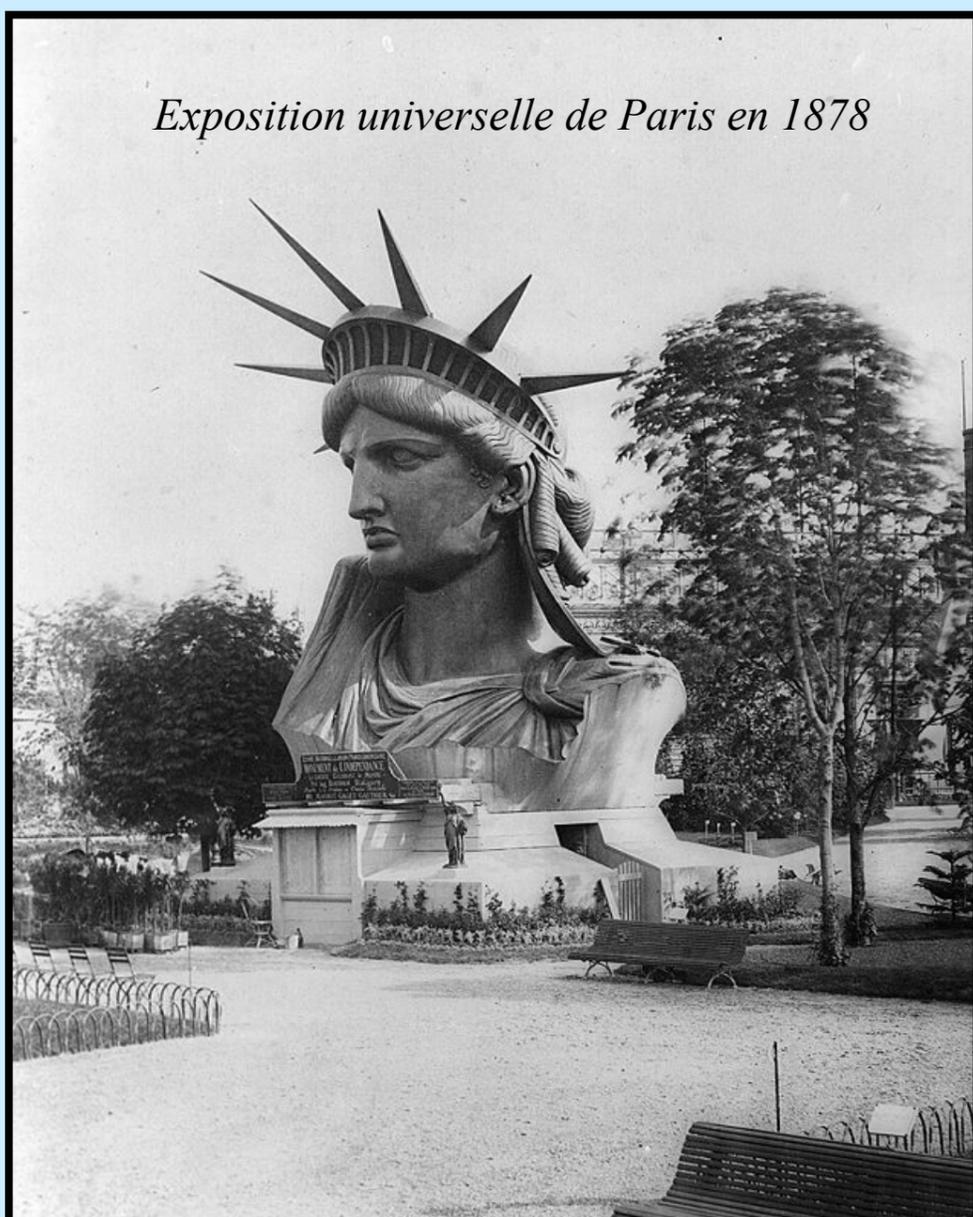
En 1876, à l'exposition universelle de Philadelphie, Bartholdi va envoyer pour être présenté, le premier élément achevé à cette date : **la main tenant le flambeau**. Pendant l'exposition, de nombreuses photos et objets « marketing » sont vendus afin de récolter des fonds. Les visiteurs ont la possibilité de monter jusqu'au balcon situé autour de la torche par une échelle, moyennant 50 cents. Le bras eut un très grand succès.



« La main tenant le flambeau »
Exposition universelle de Philadelphie en 1876

Deux ans plus tard c'est à l'exposition universelle de Paris en 1878 : **La tête** est installée dans les jardins de l'exposition.

L'image à fait le tour du monde et rapporte une somme suffisamment importante pour poursuivre les travaux. Elle était visitable pour 5 centimes.



À l'occasion d'une loterie organisée aux Magasins Réunis à Paris pour collecter des fonds, des modèles de la statue sont diffusés en terre cuite, ils sont signés et numérotés jusqu'à concurrence de 200 exemplaires.

À Paris, où la statue de la liberté était le bâtiment le plus haut de la capitale, le site de construction devient une véritable attraction touristique : on visite le chantier. Les parisiens viennent en nombre la voir, ils peuvent la visiter, montant jusqu'à la tête, voire la torche.

La statue reçut la visite de personnalités parmi lesquelles Victor Hugo, il eut ces mots :

« La mer, cette grande agitée, constate l'Union de deux grandes terres apaisées.

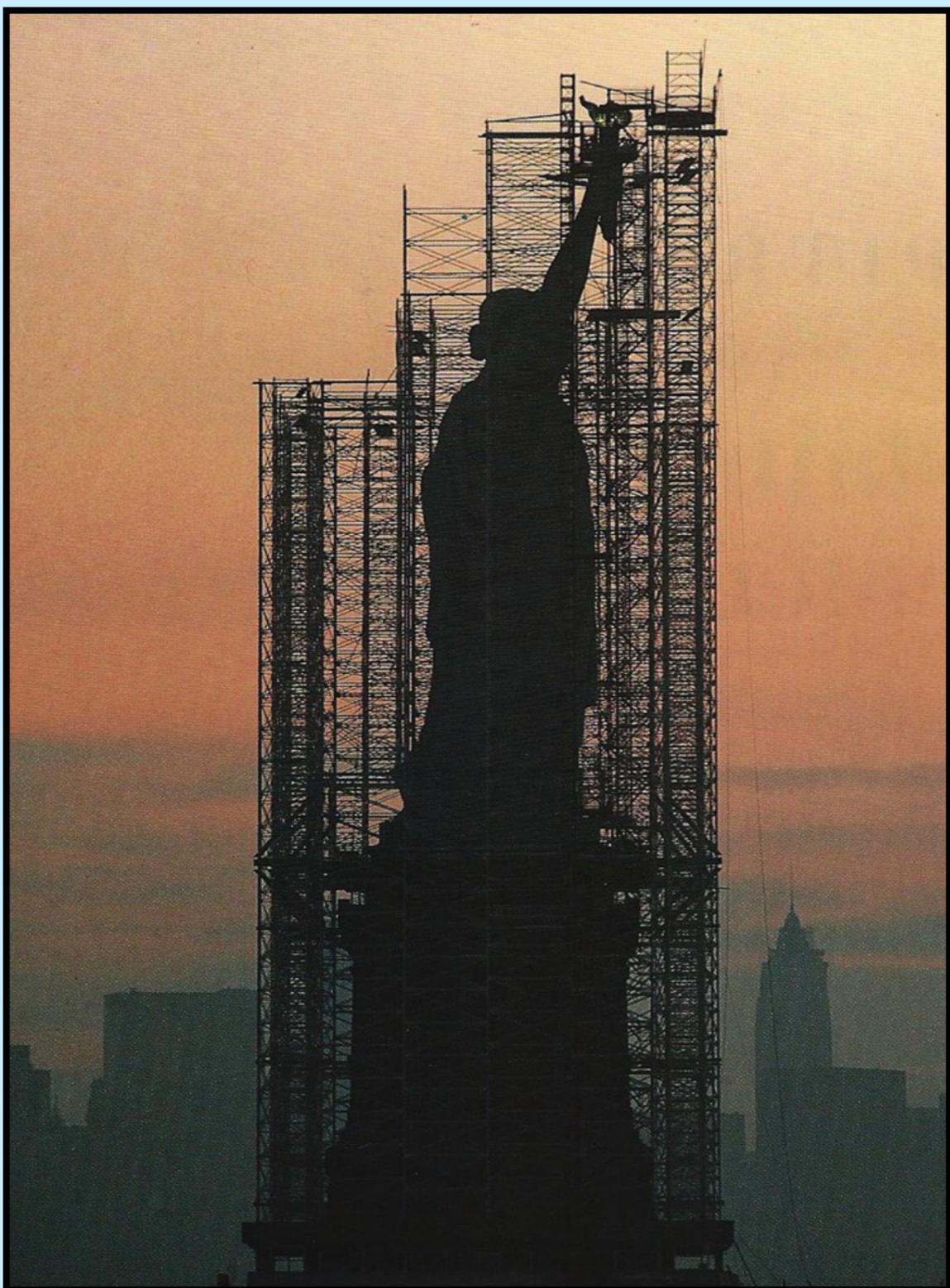
Ce gage de paix entre l'Amérique et la France, demeure permanent. ».

En mars 1884, c'est le Président de la République Jules Grévy qui l'honore de sa présence. Le peuple de Paris fait de même, tout le monde veut voir cette statue, don de la France aux Etats-Unis. Des photographes, ou Bartholdi lui-même, ont suivi les étapes de la construction nous laissant de précieux documents photographiques.

Le LIFTING du CENTENAIRE

En 1981, le comité Franco-américain pour la restauration de la statue est créé pour étudier l'état de la statue, des fonds sont recueillis comme dans le passé.

Une équipe d'experts sont réunis pour un projet unique : préparer la statue pour son centième anniversaire.



Le symbole le plus spectaculaire de la restauration est la construction du plus grand échafaudage libre jamais érigé : il s'élève à plus de 90 mètres et entoure la statue et son piédestal, il est prévu pour résister à des vents de plus de 160 km/h .

La Liberté est restée emprisonnée dans cette structure d'aluminium pendant 1 an et demi.

A l'intérieur de la statue, il a fallu changer les 1.825 armatures plates de soutien qui forment la cage thoracique de la statue.

Au contact du fer de l'armature et le cuivre de la statue, il se produit une forte corrosion, car les constructeurs avaient utilisé l'amiante pour les isoler. .

Les barreaux de remplacement fabriqués à la main sont en acier inoxydable et des bandes de téflon servent d'isolant (325 barreaux, 2.000 ferrures et 12.000 rivets sont aussi remplacés).

Un nettoyage intérieur de l'ancienne peinture à base de plomb a été réalisé (jet d'azote liquide à moins 195°C)

L'extérieur a été nettoyé sans modifier la couleur et de nombreux rivets changés.

L'intérieur du piédestal a été pourvu de nouveaux ascenseurs, et aménagé.

Deux entreprises françaises vont réaliser Le NOUVEAU FLAMBEAU de la LIBERTÉ

La statue a servi de phare qui s'est avéré peu efficace, cela a entraîné des modifications ayant endommagé le flambeau. On décide de le changer et d'en construire un nouveau.

La construction est confiée à une entreprise française de Bezannes près de Reims où travaillent des artisans experts en ferronnerie d'art : « les Métalliers Champenois ».

La flamme actuelle reprend le modèle original de Bartholdi.

Le flambeau a été entièrement restauré et la flamme est en métal recouvert de feuilles d'or, éclairée par des lampes placées sur le balcon qui l'entoure.

La dorure a été réalisée par une entreprise française : les ateliers Gohard.



L'ancienne torche est exposée au musée.

Les métalliers champenois

« Leur principale mission sera de construire une nouvelle torche et sa flamme d'après l'œuvre de Bartholdi. Car au moment de la construction, son projet avait été notablement modifié afin que le flambeau de la liberté puisse également faire office de phare et servir ainsi de repère aux bateaux. M.J. Bourly et ses collaborateurs ont donc commencé par se rendre au musée Bartholdi de Colmar pour retrouver les plans et maquettes de la statue telle qu'ils furent réalisés par le sculpteur...

Il leur faudra ensuite faire un plan et une maquette très précis et réaliser l'ossature en inox qui viendra prolonger le bras. Puis ils construiront une nouvelle maquette en grandeur réelle cette fois : la torche et la flamme mesurant 9 mètres de haut, quant à la passerelle qui en fait le tour elle a un diamètre de trois mètres cinquante.

De même que tout le visage, le flambeau de la statue sera entièrement en cuivre.

Pour M.S. Pascal qui dirige le chantier, cela devrait représenter 35.000 heures de travail.

Un travail extrêmement difficile. « La technique de la tôle repoussée telle qu'elle était pratiquée au XIX siècle, nous a-t-il expliqué est la plus difficile et nous ne saurions en utiliser une autre dans la mesure où le projet de Bartholdi a été conçu à cette époque..... »

Difficile, ce chantier le sera très certainement pour les « métalliers champenois ». Mais une fois mené à bien il leur confèrera un prestige immense.

(Source : Pascal Dejean, « L'UNION de Reims » du 10 octobre 1984)



La nouvelle torche de la statue est prête pour l'inauguration du centenaire qui va donner lieu à des fêtes grandioses en présence du président de la république américain Ronald Reagan et de son invité français, le Président de la République François Mitterrand.

Les festivités vont durer 4 jours avec des concerts, des défilés sur terre et sur mer, des concerts et la participation de tous les artistes célèbres.

En signe de continuité de l'amitié franco-américaine, et en remerciement de la restauration menée par les deux entreprises françaises, la Flamme de la Liberté a été offerte à la France par les Etats-Unis en 198. Ce projet a été parrainé par le journal « International Herald Tribune » qui fêtait son centenaire et qui a recueilli les fonds.



Ce monument se trouve dans le 16^e arrondissement de Paris à proximité du tunnel du pont de l'Alma, c'est une reproduction en vraie grandeur de la torche que tient la statue de la Liberté à l'entrée du port de New-York.

Sur le socle on peut lire :

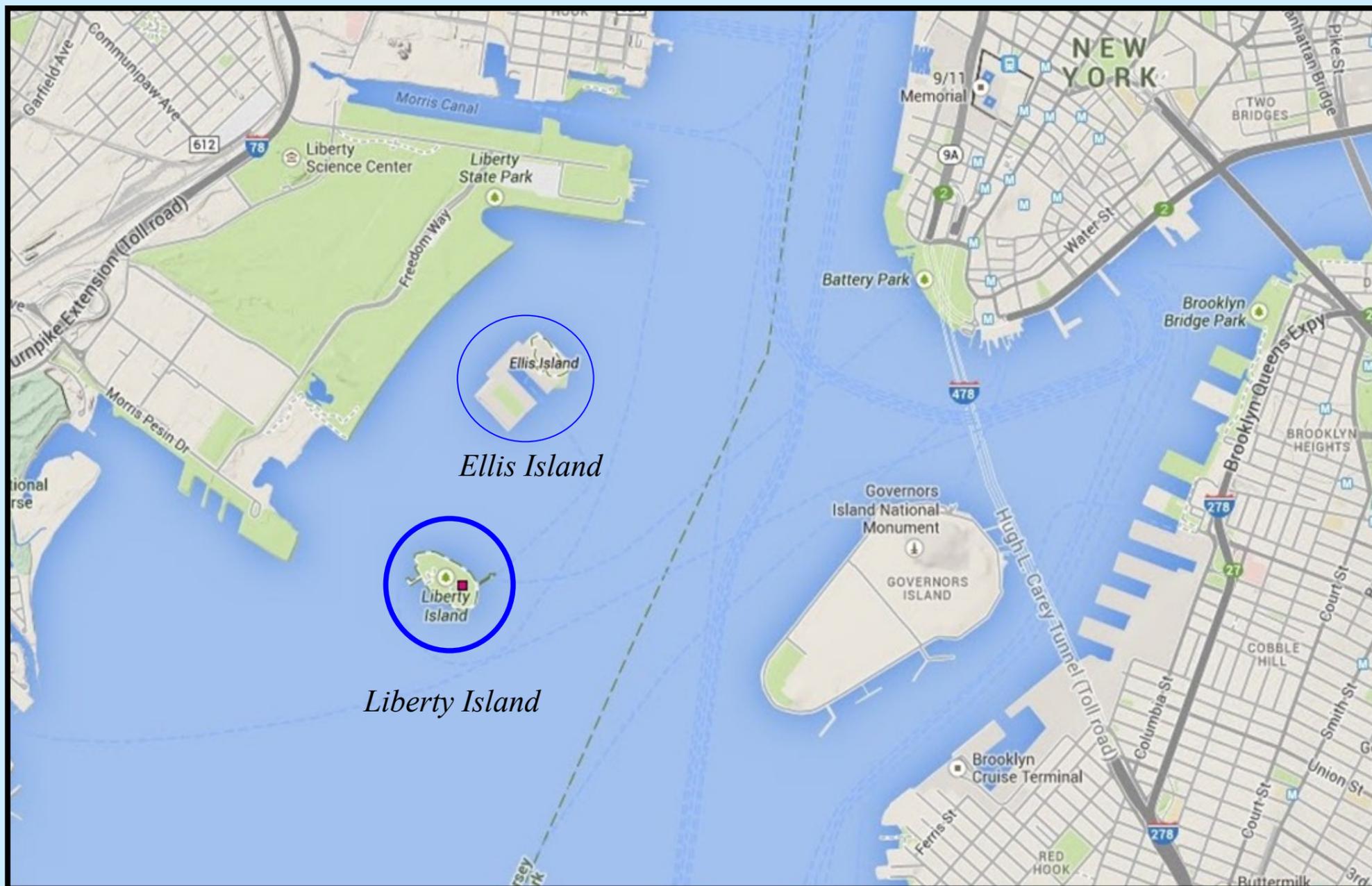
« Flamme de la Liberté

Réplique exacte de la flamme de la statue de la Liberté offerte au peuple français par des donateurs du monde entier en symbole de l'amitié franco-américaine.

A l'occasion du centenaire de *l'International Herald Tribune*, Paris 1887-1987. »

A la suite de l'accident de la princesse Diana (août 1997) le monument a été détourné de sa fonction initiale et considéré comme un monument à la mémoire de la princesse.

Où se trouve la statue de la Liberté éclairant le monde ?



La baie de New York

Le 28 octobre 1886 la statue construite sur **Bedloe's island** a été inaugurée.

Depuis **le 15 octobre 1924** la statue est élevée au rang de **monument national**.

Le 10 juin 1933 la statue, dont l'entretien jusqu'alors relevait du ministère de la guerre, est confiée au *National Park Service* (agence fédérale des Etats-Unis chargée de gérer parcs, monuments nationaux, et autres propriétés historiques).

En 1956 un acte officiel du congrès renomme Bedloe's island en **Liberty island**.

Le 15 octobre 1965 le Président Lyndon B. Johnson ajoute **Ellis Island** à la liste des bâtiments du *National Park Service*. Le centre d'immigration, restauré, deviendra le « American Museum of Immigration » inauguré en 1990.

En 1984 l'UNESCO désigne la statue comme appartenant au **patrimoine mondial de l'humanité**.